Baisse 10% sur catalog. 1947
MP PARIS
8 Pl. Madeleine
CATAL. GRATUIT

Paris-presse

5e Année. - N° 1.052 VENDREDI 7 MAI 1948 5 FRANCS Saint-Stanislas.

NOS ÉDITIONS SPÉCIALES :
A 16 heures BOURSE Economie
A 18 heures COURSES complètes

7e ÉDITION

METRO : TRAFIC NORMAL

A 17 HEURES

La reprise du travail a été votée à une forte majorité; les conducteurs sont à leur poste à 16 heures

LA grève du Métro est terminée. Ainsi en ont décidé ce matin les conducteurs appartenant au syndicat autonome. Ils se présenteront à 16 heures aux différents terminus des lignes. A 17 heures environ, le trafic sera redevenu normal.

C'est un peu après 9 h. 30 que l'assemblée plénière des conducteurs de motrices du métro s'était ouverte à la salle des Sociétés Savantes, rue Danton, sous la présidence de M. Vicariot, président de la commission mixte des transports à l'Hôtel de Ville.

A ses côtés se trouvait M. Laffont, secrétaire de la C.G.T.-Force Ouvrière.

Prenant le premier la parole, M. Clément, secrétaire général du Syndicat autonome, remercie MM. Vicariot et Laffont de l'aide qu'ils ont apportée aux grévistes, « aide qui a fait accomplir un grand pas dans la voie de la satisfaction des revendications ayant été à l'origine du mouvement ».

M. Clément annonce alors qu'après le compte-rendu des démarches et des entrevues, un vote à bulletin secret sera ouvert.

Tout semble alors indiquer que les résultats du scrutin seront favorables à la reprise du travail, la plupart des demandes des conducteurs semblant devoir être rapidement satisfaites.

Après M. Clément, M. Vicariot vient à la tribune faire l'exposé des travaux de la commission mixte.

M. Vicariot invite les grévistes à reprendre le travail et s'engage à soutenir leurs revendications.

Après lui, M. Laffont, secrétaire de la C.G.T.-F.O., rend compte des démarches qu'il a faites, hier, au ministère des Travaux publics, et des engagements qui ont été pris par le représentant de M. Christian Pineau. A son tour, il demande aux grévistes de ne pas séparer leur intérêt de celui de la population parisienne et de reprendre le travail.

Enfin, M. Clément résume le débat et termine son allocution en disant :

— Nous allons reprendre le travail, certainement ce soir.

Le vote est ouvert ensuite sur une proposition de résolution fixant à 16 heures la reprise normale du service.

Le dépouillement donne les résultats suivants :

Pour la reprise : 802 voix ;
Contre : 103 et 14 abstentions.

LES NEGOCIATIONS SUR LE TRAITE DE PAIX pour l'Autriche suspendues *sine die*

LONDRES, 6 mai (*A. P.*). — Les suppléants aux ministres des Affaires étrangères des « Quatre Grands », chargés de préparer la rédaction du traité de paix pour l'Autriche, ont suspendu *sine die* leurs travaux, en raison des trop grandes divergences de vues qui existent entre l'Union soviétique et les puissances occidentales.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE QUIMPER BLAME LE MAIRE

QUIMPER, 6 mai. (Dépêche « Paris-presse ».) — Un incident vient d'éclater au sein du conseil municipal de Quimper.

Lorsque fut décidé le voyage du président Vincent Auriol, en Bretagne, la municipalité quimpéroise ne fut pas représentée dans la délégation invitante.

Le maire de Quimper a donc refusé de se rendre à la rencontre du président. Du coup, M. Auriol décida de « brûler » Quimper.

Hier, le conseil municipal, convoqué en réunion extraordinaire, a blâmé l'attitude du maire dont rien ne laisse, d'ailleurs, prévoir la démission.

Qu'est-elle devenue ?

Cette jeune fille a disparu depuis quinze jours du domicile de ses parents, M. et Mme Rorangeon, 47, rue Félix-Faure, à Colombes. Elle ne sortait jamais sans nous, disent les parents. Cependant, à 13 ans, elle resta trois jours sans rentrer, et en mars dernier fit une fugue de cinq jours parce qu'elle avait perdu la petite chienne de la maison. Cette fois, six jours après son départ, elle a été vue rue de la Roquette par des amis qui ignoraient sa disparition, avec un inconnu de 25 ans, très brun et très discret. Aussi les parents sont-ils très inquiets et la police enquête.

Au Grand Prix de Boulogne

Huit coureurs ont 1' 30" d'avance à Trappes

Le Tour de Corrèze

A Marcillac (146 km) 8 hommes en tête dont Lazaridès, Brulé, Piot, Lucien Lauck

Londres honore cinq Françaises mortes au service des Alliés

LONDRES, 6 mai (dépêche « Paris-presse »). — Les noms de cinq Françaises mortes au service de l'Angleterre et des Alliés pendant la guerre, figurent parmi les treize « agentes secrètes » à la mémoire desquelles une plaque doit être inaugurée cet après-midi sur les murs de l'église Saint-Paul de Knightsbridge, à Londres, en présence de la princesse Alice, petite-fille de la reine Mary.

Ces treize femmes faisaient partie d'un réseau secret britannique parachuté en France avec des missions de liaisons, d'instructions et de renseignements.

Yolande BEEKMAN, âgée de trente-deux ans, Française, mariée à un sergent anglais, fut exécutée à Dachau, le 13 septembre 1944 ;

Danielle BLOCH, âgée de vingt-neuf ans, radiotélégraphiste, mourut dans la chambre à gaz de Ravensbruck, en février 1945 ;

Andrée BORREL, âgée de vingt-quatre ans, périt dans un four crématoire, à Natzweiller, en juillet 1944 ;

Madeleine DARMENENT, âgée de vingt-six ans, périt à Dachau, en septembre 1944 ;

Yvonne RUDLIAT, âgée de quarante-huit ans, mourut à Belsen, en avril 1945.

Parmi les huit femmes britanniques que l'on honore aussi aujourd'hui pour la mort glorieuse quelles trouvèrent au cours de leurs missions en France, figure le nom d'une Hindoue, Mlle Nora Inyat-Khan, radiotélégraphiste.

LES ALLEMANDS DE L'EST NE PEUVENT FAIRE GREVE

BERLIN, 6 mai (A.P.). — Près de 100.000 ouvriers de Hanovre sont en grève, actuellement, pour protester contre l'insuffisance du ravitaillement.

A cette occasion, le journal berlinois « Der Tag » (sous contrôle britannique), affirme ce matin que les autorités soviétiques brisent dans leur zone, les grèves organisées pour le même motif, en menaçant les grévistes de les déporter en Sibérie.

LE VALET DE MUSSOLINI RÉVÈLE :

« Le Duce recevait chaque jour une femme nouvelle »

POUR ses aventures galantes, le Duce n'était pas difficile. Pour moi, qui voyait chaque jour une femme différente pénétrer dans son bureau, il devint vite évident que la beauté n'était pas plus nécessaire que la jeunesse à son sentiment éphémère de l'amour. »

C'est Quinto Navarra qui raconte ses souvenirs. Il fut, pendant plus de vingt ans, le valet de chambre de Mussolini.

Comment le Duce recrutait-il ses conquêtes ? Comment les traitait-il?

Lisez dans SAMEDI-SOIR les indiscrétions de Quinto Navarra.

Dans le même numéro de SAMEDI-SOIR, vous trouverez :

1. La France va réarmer parce que le gouvernement croit à la paix ;

2. L'affaire Hardy rebondit : l'homme du plan vert lance un S.O.S. ;

3. Le gouvernement freine lui-même la baisse ;

4. Sept stars ont gagné les championnats de la beauté et la suite du reportage de Balducci : L'envers d'Hollywood ;

5. On peut démasquer les pillards du trésor de la Résistance ;

6. En acquittant Mauricette Marignier, les jurés de la Drôme ont condamné l'inspecteur Marcel ;

7. Une nouvelle inédite, une page de dessins, les histoires de la semaine, les potins des coulisses...

Paul MUNI a pris contact avec l'existentialisme

PAUL MUNI, le gangster de « Scarface », assistait, hier soir, à une représentation des « Mains sales », de J.-P. Sartre. Depuis qu'il avait vu jouer « Huis clos », à New-York, il rêvait de faire la connaissance du pape de l'Existentialisme. Mais Sartre n'était pas hier, au rendez-vous. Et, pendant l'entracte, c'est par André Luguet (à gauche) et François Périer (à droite) qu'il fut accueilli dans les coulisses du théâtre Antoine. « Jamais ne n'ai tant regretté de ne rien « piger » à ce que vous dites », a-t-il déclaré à André Luguet

Une femme découvre la Palestine en guerre

A JERUSALEM la tête coupée d'un chef juif est un spectacle offert pour dix piastres aux curieux

Par CECILY MACKWORTH

LA guerre de Palestine offre tous les contrastes. C'est une guerre sainte dans laquelle personne n'invoque d'arguments religieux, une guerre clandestine entre deux armées dont les communiqués paraissent dans tous les journaux du monde, une guerre nationale entre deux gouvernements non reconnus.

C'est aussi une lutte sauvage à laquelle prennent part femmes et enfants, où l'on fait peu de prisonniers et pas de quartier.

C'est à Jérusalem que j'ai eu, pour la première fois, une démonstration vivante de la sauvagerie des combats. La ville était en effervescence parce que, la veille, sur la route, entre Bethléem et Jérusalem, un convoi juif était tombé dans une embuscade arabe. On avait appris que les Arabes avaient l'avantage et tenaient encerclés, dans une maison où ils s'étaient réfugiés, une centaine de membres de la Haganah. Cependant, en ville, dès l'aube, les coups de feu avaient commencé à partir d'un toit à l'autre.

Or, ce matin-là était le matin de Pâques, et je me décidai à me rendre, malgré tout, aux cérémonies religieuses qui se déroulaient au Saint-Sépulcre, dans la vieille cité.

Deux processions

A la fin de la grand-messe, la procession traditionnelle sort de l'église. L'archevêque venait en tête, escorté par son clergé, suivi par le corps diplomatique au grand complet, les dignitaires et les représentants de tous les peuples chrétiens, les fidèles chantant et priant. Spectacle déjà surprenant, car le service d'ordre était assuré par des Arabes armés jusqu'aux dents : des volontaires de l'armée de la Libération.

La procession suit sa marche lente, au son des litanies, depuis un moment, lorsque je m'aperçois qu'une autre procession lui fait concurrence, apparaissant quelques fois au détour des ruelles étroites où grouille une foule excitée.

Des Arabes tiennent sur leur tête un grand plateau qu'ils se passent de l'un à l'autre. De temps en temps, ils le posent à terre, les curieux se bousculent pour approcher, donnent de l'argent et soulèvent un voile blanc qui cache quelque chose sur le plateau. Le cortège retentit alors de cris de joie et d'admiration.

J'abandonne ma procession pour celle-là. Les Arabes me barrent le chemin puis, dès qu'ils ont vérifié ma carte d'identité, me tirent au contraire par la manche.

— Venez voir, Mademoiselle, très joli...

Je me penche, je soulève le voile. Sur le plateau, sanguinolente, les lèvres écartées par un horrible rictus, repose une tête coupée. Celle d'un chef de la Haganah, capturé la veille dans l'embuscade du convoi, exécuté le matin même et dont les restes servaient maintenant à alimenter la caisse de l'armée arabe.

— Dix piastres, Mademoiselle, s'il vous plaît, me répète mon guide.

SUITE PAGE 3

LES COULEURS FRANÇAISES TRIOMPHENT au concours hippique de Rome

M. d'Orgeix, sur « Sucre de Pomme » remporte le Grand Prix Roma

ROME, 6 mai (A.F.P.). — Au concours hippique, le Grand Prix Roma a été remporté par un cavalier français, le chevalier d'Orgeix (Paqui au théâtre), sur « Sucre de Pomme », qui a couvert le parcours en 1' 30" sans pénalité ; 2° Lieutenant d'Inzeo (Italie), sur « Formidable », 1' 30" 1/5 sans pénalité ; 3° M. d'Orgeix (France), sur un second cheval, « Opéra », en 1' 33" 2/5 sans pénalité.

Le Pape a reçu les cavaliers français qui participent au Concours hippique international de Rome.

L'ANGLETERRE ACCORDE LE DROIT D'ASILE au colonel Tassojew

LONDRES, 6 mai (A. P.). — Le Foreign Office a fait savoir aujourd'hui que la Grande-Bretagne avait décidé d'accorder asile au colonel J.-D. Tassojew, de l'Office Soviétique des Réparations de Guerre, qui a récemment quitté son poste à Brême. Le colonel Tassojew est considéré comme réfugié politique.

Mlle DE PELLEPORT aurait été vue près de Nice

NICE, 6 mai. (Dépêche « Paris-presse ». — Les recherches pour retrouver Mlle de Pelleport, disparue depuis le 24 avril au cours d'une excursion sur les pentes du mont Mounier, et qui ont été reprises hier, sont demeurées sans résultats.

D'autre part, selon certains témoignages parvenus à la police, la disparue aurait été aperçue récemment près de Nice.

100.000 titres de rationnement volés dans le Paris-Nantes avaient rapporté 20 millions au "gang du rail"...

Mais après 18 mois d'enquête la police a réussi à capturer le dernier membre de la redoutable bande

(De notre envoyé spécial Hubert EMMANUEL.)

ORLEANS, 6 mai.

LA police mobile d'Orléans, sous la direction du commissaire Deschamp et du commissaire principal Clot, vient d'appréhender, exactement dix-huit mois après leur forfait, le treizième complice d'un gang du rail qui a lésé le ravitaillement général, au cours du premier semestre 1947, de 5.400.000 kilos de pain, 600.000 kilos de fromage, 300.000 kilos de matières grasses, 360.000 kilos de viande, 420.000 kilos de sucre et 75.000 kilos de café, en pillant les trains de messagerie contenant les titres de rationnement destinés à la province.

Le train Paris-Nantes partant à 22 heures 28 de la gare de Vaugirard, était cambriolé, le 2 décembre, entre Chartres et le Mans, de tous les tickets de rationnement du premier semestre 1947 destinés à la préfecture de Nantes.

Les gendarmeries de l'Orne, du Maine-et-Loire, de l'Eure-t-Loir et la police judiciaire d'Orléans ouvrirent aussitôt une enquête. Elle aboutissait, dès le lendemain, à l'arrestation à Paris de Lucien Winckler et de Wottling.

Winckler avoua être parti en voiture pour Chartres, là il monta à contre-voie dans le wagon qu'il avait remarqué au départ avec deux complices : Jean Madec et Marcel Sogno, qui ne furent identifiés que plus tard. Winckler laissa ceux-ci dans le wagon avec mission de décharger sur la voie les titres de rationnement.

Il remonta en voiture et poursuivit par la route jusqu'au Mans où il retrouva Jean Madec et Sogno qu'il ramena à l'endroit où se trouvaient les paquets de tickets, dans l'intention de les rapporter à Paris.

La brigade mobile d'Orléans devait, peu après la police parisienne, réaliser un beau coup de filet en mettant la main sur trois autres complices : Aranyi, Jaillet et Haryi, ce dernier était, pour comble, inspecteur de la Sûreté au commissariat principal de la gare Saint-Lazare.

Le 20 mars 1947, la police capturait, à Granville, Gustein et sa maîtresse, une modéliste répondant au nom de Ben Saïd.

Marcel Sogno réussit à prendre la fuite dans la Mercédès que Gustein avait offert à sa maîtresse. Ce dernier avoua avoir gagné 2.500.000 francs dans la vente des titres.

SUITE PAGE 3

Le général WEYGAND OBTIENT UN NON-LIEU et est relevé de l'indignité nationale

M. Willard, communiste, démissionne aussitôt de la commission d'instruction de la Haute Cour

Réunie ce matin sous la présidence de M. Bouchardon, la Commission d'instruction de la Haute Cour, qui avait entendu la semaine dernière le rapport du procureur général Frette-Damicort, qui conclut à l'abandon des poursuites contre le général Weygand, ministre de la Défense nationale du 16 juin au 6 septembre 1940, a rendu aujourd'hui sa décision.

Divers actes de résistance ont été retenus au compte du général Weygand, notamment le fait qu'il empêcha par son opposition énergique la signature du protocole de Paris du 28 mai 1941, qui était préconisé par l'amiral Darlan, et qui aurait livré aux Allemands des bases à Dakar et à Bizerte.

Les commissaires ont délibéré longuement. Une solution fut proposée : celle de renvoyer le général Weygand devant la Haute Cour, non pour intelligences avec l'ennemi, mais pour actes de nature à nuire à la défense nationale. Elle ne fut pas acceptée.

Finalement, la commission d'instruction de la Haute Cour a rendu un non-lieu en faveur du général Weygand et l'a relevé de l'indignité nationale qui atteint automatiquement tous les ministres du gouvernement de Vichy.

« C'est un non-lieu, je démissionne », a déclaré en quittant la salle des délibérations un des membres de la commission, M. Marcel Willard, membre communiste du Conseil de la République.

POUR LES 81 ANS, DE LA REINE MARY

LONDRES, 6 mai (A.P.) — Pour son 81e anniversaire, qui sera célébré le 26 mai, au palais de Buckingham, la reine Mary entendra des chants tyroliens.

Des montagnards suisses, en tournée en Grande-Bretagne, ont été, en effet, invités à donner un « récital » pour la famille royale.

LA COOPERATION ECONOMIQUE EUROPEENNE

Le Comité des méthodes de l'Organisation Européenne de Coopération Economique s'est réuni ce matin, à 10 heures, à l'hôtel Royal-Monceau, sous la présidence de M. Eric Roll. Il a procédé à un échange de vues sur le programme annuel de besoins des « Dix-Huit ».

Entre le R.P.F. et la 3e Force le Congrès M.R.P., à Toulouse prendra une position "attentiste"

LA première réunion plénière du congrès national du M.R.P. s'est tenue ce matin au Parc des Sports de Toulouse.

La salle des fêtes, éclairée par de grandes baies vitrées, est ornée de faisceaux de drapeaux. Aux murs, des inscriptions comme celle-ci : « Nous avons combattu pour la libération, nous luttons pour le relèvement du pays ! »

C'est M. Roques, président de la Fédération de la Haute-Garonne qui, à 10 h. 30, déclare le congrès ouvert.

Il évoque le congrès du parti démocrate populaire qui se déroula à Toulouse en décembre 1937, dans un cadre plus restreint. Et déclare :

— Nos idées ont progressé depuis, nous n'avons pas le droit d'abandonner notre confiance parce que nous savons que notre action politique se confond avec la cause même de toutes les valeurs humaines.

Puis il a donné la parole à M. Maurice Schumann.

Concluant son allocution, le président du M.R.P. déclare : « On parle beaucoup d'union, et on a raison d'en parler. Mais il y a deux sortes d'unions : la première, c'est l'union avec les communistes contre le gouvernement et la seconde, c'est l'union autour de ce gouvernement de salut public que préside Robert Schuman, nous avons choisi la seconde attitude. D'autres ont préféré la première. Nous le regrettons non seulement pour le pays et pour nous, mais surtout pour

SUITE PAGE 3

UNE INSTRUCTION EST OUVERTE POUR DIFFAMATION envers la mémoire des héros d'Oradour-sur-Glane

A la suite du refus par la municipalité d'Oradour-sur-Glane d'accepter l'offre de jeunes volontaires allemands pour reconstruire les immeubles détruits, le maire de la localité avait reçu une carte postale grossièrement mensongère.

Cette carte postale avait été envoyée du bureau 37, boulevard Malesherbes, à Paris, le 20 janvier 1948. M. Raoult, juge d'instruction, a ouvert une information pour diffamation et injures envers la mémoire des morts. De son côté, l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane a porté plainte.

ACHAT de PIECES d'ARGENT DEMONETISEES
de 10 : 35 fr. ; de 20 : 70 fr.
PRIX VALABLES JUSQU'AU 9 MAI
GRAND choix de MENAGERES, couverts, plats etc. en ARGENT MASSIF et METAL ARGENTE
GODOT et FILS, S.A.R.L., 26, r. Vivienne (Mo Bourse) GUT. 46-81
Change de monnaies — Représentation de maisons étrangères
Sans interruption de 10 à 18 h.

A LA PLACE CLICHY
Deuxième Semaine du
TAPIS FRANÇAIS
CONSACRÉE AUX FOYERS ET CARPETTES
A la demande des nombreuses personnes que l'épuisement rapide de notre stock, pourtant considérable, n'a pas permis de satisfaire, nous organisons une 2e Semaine du Tapis Français. Collection imposante de Carpettes et Foyers, qualité d'avant guerre, tailles et coloris variés, prix minima. Entres autres :
Foyers : Haute laine 70x135 . . 1.930.-
Point fin, dessin persan 70x135 . 2.900.-
Carpettes : Haute laine, 130x190 . 6.360.-
170x240 8.000.- 2 m. x 3 m. 12.480.-
Jacquard 275x365. . . . . 18.160.-
Moquettes double duite, depuis . 950.-
Livraison gratuite Paris et Banlieue
3, Place Clichy - Paris
Magasins ouverts le 6 Mai de 10 h. à 18 h.

THÉATRE MARIGNY du 10 au 16 Mai
Grande Semaine de JAZZ avec COLEMAN HAWKINS

VAINCU PAR LA FORET VIERGE

je m'abandonne au fil de l'eau sur un radeau de fortune

COMME à l'ordinaire, avant de m'endormir, je m'étais assis contre un arbre, les mains aux genoux, la tête sur les poignets... Depuis combien de temps avais-je ainsi pris l'habitude de passer la nuit, une fois arrivé à l'étape ? Dix jours ? Ou davantage ?... Je ne savais plus, sinon que la volonté de traverser la forêt équatoriale, pour fuir la Guyane et arriver au Brésil, ne m'avait pas encore abandonné !

Mais lorsque je me réveillai en frissonnant, cette nuit-là, j'étais étendu sur le dos et je me débattais comme si j'avais été renversé par un ennemi. Pendant de longues minutes, je m'épouvantai du sifflement de mon propre souffle, sur mes lèvres. N'était-ce pas plutôt ce serpent anaconda avec lequel je m'étais battu la veille ou l'avant-veille ? Je criai et j'entendis mon cri... Puis le délire dut me prendre.

Je vis Renée V...., cette femme que je rendais responsable de tous mes malheurs et que je voulais retrouver en France, à l'issue d'une évasion réussie. Non pour la prendre dans mes bras. Mais pour la tuer !

Renée était là, et j'étais debout devant elle. Elle avait reculé jusqu'à un mur et ses yeux hagards fixaient les miens mendiaient, imploraient, pleuraient. Moi, le revolver à la main, j'en faisais glisser le canon avec un déclic que j'entendais. Et je l'armai. Ce n'était plus du délire, mais un assassinat véritable. « Ne me tue pas, ne me tue pas... », cria Renée, et son cri, je l'entends aussi... La détonation retentit et Renée tomba à mes pieds. Sur son corsage qui était blanc, un peu de sang coulait...

A l'aube, lorsque la forêt reprit sa lumière, aussi trouble que ma fièvre, je fus longtemps avant de savoir si je n'avais pas — si forte était ma haine — vraiment tué Renée.

Je repartis, chancelant, les dents claquantes, les mains molles, tout le corps inondé de sueur. Je marchai jusqu'au moment de tomber, ne m'arrêtai que pour reprendre mon souffle, m'essuyer, laisser aux battements forcenés de mon cœur le temps de s'apaiser un peu...

Des jours, encore des jours, passèrent ainsi...

Tous pareils, avec la même harassante monotonie de luttes et de souffrances. Les plaies de mes jambes s'étaient changées en ulcères qui commençaient de saigner (j'en portais trente-quatre rien qu'à la jambe gauche). Et, dans mes pieds, les douleurs de perforation, de creusements vivants, se faisaient toujours plus vives, plus horribles. Avec la pointe du sabre d'abatis, je tentai, me souvenant du geste tournant du Portugais, d'arracher de moi ces choses profondes qui s'y étaient logées, qui se nourrissaient de moi. Je ne parvins qu'à me faire saigner sans me soulager.

Le vingt-deuxième jour, je ressentis les premières atteintes de la dysenterie. Le vingt-troisième, je faillis me jeter dans un exode de fourmis rouges. Elles glissaient sur les feuilles comme une bande mordorée, épaisse, qui commençait et finissait on ne savait où. Elles faisaient, en marchant, une sorte de crépitement que jamais encore je n'avais entendu et qui ne ressemblait à rien.

Je pus éviter l'effroyable troupe et m'écarter de sa route — je fus cependant mordu aux pieds cruellement — et pendant des heures je l'entendis couler...

Les vingt-quatrième et vingt-cinquième jours, la fièvre m'écrasa. J'étais ravagé par la dysenterie. Mais plus je faiblissais plus le temps de mes forces était compté, moins je devais m'arrêter.

Mais au matin de la vingt-septième journée, la forêt s'ouvrit soudain, comme un miracle d'air et de lumière. Une savane immense s'étalait devant moi. Je n'avais qu'à couper tout droit au travers de cette étendue libre, hérissée de bouquets d'herbes vertes et je m'épargnais ds heures de supplice. Peut-être même, là-bas, la forêt, quand il me faudrait y rentrer, me serait-elle plus favorable ? J'avançai d'un pas... et m'enfonçai jusqu'aux genoux !

La savane au soleil n'était qu'un marais. Cette fois, la mort était là sans doute, dans un trou de vase brusquement surgi sous mes pieds.

L'eau, couverte d'un tapis gazonné, dépassa les genoux, atteignit le ventre, puis s'abaissa. Je remontais une rive. Ces hérissements d'herbes vertes étaient des îles fermes, tout un archipel. J'atteignis la première sur ma route, puis me dépouillai de mon harnachement et le lançai sur le tertre herbu le plus proche. Le fond du marais était heureusement presque uniforme et la vase assez résistante.

J'atteignis, de proche en proche, le dernier îlot, et la rive extrême de la savane ne furent plus qu'à sept ou huit mètres de moi. Mais, brusquement, l'eau me monta jusqu'à la poitrine !

Dans ce liquide lourd, tout noir de vase, la nage paraissait impossible. La boue, d'ailleurs, m'attirait vers le fond d'une lente et irrésistible succion.

Mes mains haussées et tâtonnantes saisirent tout à coup une branche avançante, mais si fine, si fragile... En tirant convulsivement sur elle, je parvins à me soulever, à délivrer mon cou, mes épaules... J'étais sauvé... Car elle eut beau se rompre, j'en saisis une autre, puis une autre encore. La vase s'affermissait, me soutenait... Finalement, je tombai sur la terre ferme et ne me relevai pas.

Lorsque je voulus me lever pour rentrer dans la forêt, mes pieds rongés par des éclosions de larves, ne purent me soutenir et je tombai sur les genoux. Dès ce moment, la forêt m'avait vaincu, mais je ne voulus pas me l'avouer. Les projets de vengeance qui m'avaient soutenu jusqu'alors me semblaient tout à coup indignes de l'homme que j'étais devenu, transformé par la souffrance...

Des journées passèrent encore, dont je ne me souviens plus des détails.

Parfois, je doutais de moi, de mon nom, de mon passé. La lame du sabre d'abatis s'était ébréchée et elle déchiquetait plus qu'elle ne hachait. Je marchais seulement parce que j'avais résolu de marcher jusqu'au moment où je ne pourrais plus me traîner davantage. Mais je savais bien que jamais je n'aurais assez de vie pour sortir de la forêt et rejoindre le monde civilisé.

Je m'abattis enfin au bord d'une rivière qui coulait paisible et lente, avec de longues stries sous la voûte ombreuse et basse des arbres inclinés. Sur ma droite, elle s'élargissait en une crique demi-circulaire. Je rampai jusqu'à cette crique et, avant même d'y boire, y étendis mes jambes malades. Mais l'eau ne les recouvrait pas. Je m'assis alors sur une pierre et creusai le sable pour m'y enfouir jusqu'aux genoux.

Comme je jouissais de ma béatitude de miraculé, j'aperçus près de ma main un bizarre petit caillou jaune. Je le ramassai. Ce n'était pas un caillou mais une boule de métal rugueux.. Je le portai à ma bouche, le suçai, le mordis... De l'or...

Pauvre cœur des hommes ! Parce que je tenais au creux de ma main décharnée cette petite et lourde pépite d'or, je sentis soudain bondir en moi des joies, des tentations, des avidités d'avare. Une autre pépite trainait... Je parvins à la saisir, à la ramener, à la joindre à l'autre, en commencement de mon trésor illusoire... Avant la nuit, me traînant sur les mains et sur les genoux, j'en recueillis deux autres encore... Ensuite, me suis-je évanoui ou me suis-je affaissé dans le sommeil ? Je ne sais plus, mais sorti de mon hébétude, je poursuivis ma recherche dans le sable aurifère. Et je revois, à côté de moi, le tas des pépites qui grossit : dix, puis vingt..., puis trente, puis trente-sept....

Je suis sûr du chiffre et je m'entends encore me le répéter à haute voix... A ce moment même, dans le courant calme, une grande branche passa, chargée de feuilles, pareille à un esquif... Elle allait vers le nord d'où j'étais venu. Je me dis que si elle n'était pas arrêtée, elle irait ainsi se jeter dans le Maroni et que le Maroni la mènerait jusqu'à la mer...

Combien d'heures, regardant près de moi un bouquet de cannes à feu, me faliut-il pour comprendre que je pourrais me construire un radeau si je coupais ces tiges et les rassemblais en faisceaux avec des lianes. Je me revois ensuite bottelant les cannes à feu... Ce fut, sans doute, à la fin d'une journée que je parvins à pousser le radeau jusqu'au courant et à m'y étendre. Sous mon poids, l'eau suinta entre les feuilles et me baigna la poitrine. Au-dessus de ma tête, les arbres penchés commencèrent à défiler d'un lent mouvement uniforme et continu qui, peu à peu, donnait le vertige.

Je fermai les yeux et je pensai, à ce moment, que plus jamais je ne les rouvrirais. Mon dernier geste conscient, cependant, fut pour toucher, dans la poche étroite de ma veste, les trente-sept pépites que j'y avait placées...

(Copyright 1948, by Jean Bonnery, Raymon Vaudé and Paris-presse).
(Tous droits réservés : reproduction, même partielle, interdite).

(Voir Paris-presse à partir du 30 avril).

Dans la poche droite de ma veste se trouve un petit trésor : 37 pépites d'or découvertes dans le sable, au bord d'une crique

Prochain article :

Revenu à mon point de départ, je prépare ma 3e évasion

"J'ÉTAIS UN FORÇAT"

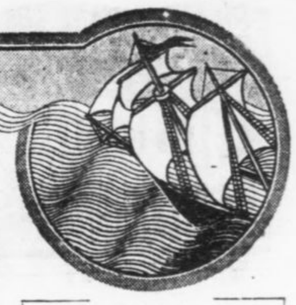
Mémoires de Raymond VAUDÉ

recueillis par JEAN BONNERY

APRES avoir échoué dans une première tentative d'évasion, le forçat Raymond Vaudé, relégué en Guyane, réussit, pour son deuxième essai, à se joindre à une bande de chercheurs d'or. Elle doit remonter le Maroni en pirogue. Vaudé, lui, veut atteindre le Brésil par la forêt. Après avoir quitté ses compagnons, il se lance dans la brousse, un sabre d'abatis à la main. Au bout d'une dizaine de jours, il croit avoir triomphé de toutes les embûches...

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER. — Traduit de l'anglais par DORINGE



Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimitry Parker, son assistante, qui le cachent dans une épave abandonnée. Le but de Michel est de se réfugier en Amérique.

LA MAISON DU PRADO...

DIMITY traversa en valsant la laque noire du parquet : légère comme un papillon, elle alla ouvrir largement les grandes jalousies. Le matin éclata dans le Prado, illuminant de son rayonnement la pièce qui avait été celle du docteur Marsden. Michel s'assit au grand bureau de bois-de-rose et fit semblant de vérifier ses comptes. Dimity se laissa tomber dans un fauteuil, près du pare-feu, et s'installa à un imaginaire écran à broder. Ils avaient exploré la maison de la cave au grenier et la joie de la jeune femme avait fait fondre les appréhensions du mari.

— Elle est énorme, Mike. Elle est toute à nous. Je puis à peine le croire.

— C'est pourquoi j'avais amené Leigh à déjeuner. J'espérais qu'il te convaincrait.

— Il t'aime, Mike ! J'ai vu ça au premier coup d'œil.

— Adam Leigh, à proprement parler, n'aime personne. Simplement il choisit des hommes, puis leur fait confiance.

— Mais il t'a fait, Mike. En l'espace d'une journée, tu es devenu un homme important à Ferdinanda.

— Je pense que nous pourrons traverser les événements qui se préparent sans dommage.

Dimity se pelotonna dans la bergère.

— Est-ce que tu te rends compte qu'il n'y a pas beaucoup plus d'un mois, je volais des oranges dans la plantation de M. Leigh ? Maintenant, je suis assise dans sa maison et tout m'appartient.

Michel fit un pas rapide vers la fenêtre.

— J'ai l'intention de rester ici. Cette ville ne peut pas vivre sans médecin.

— J'aimerais rendre cette maison encore plus belle, dit joyeusement Dimity. Crois-tu que nous pourrions avoir une domestique ?

— Tu devrais en avoir une depuis longtemps.

— Felippa m'enverra une fille de Séminoles. Je ne permettrai à personne d'autre que moi de faire ta cuisine.

Caressant les cheveux lumineux de Dimity, Michel s'étonna une fois de plus du don merveilleux d'adaptation des femmes en général et de la sienne en particulier.

— Quand commence la guerre, Mike ?

— D'un moment à l'autre si je puis me fier à l'horaire de Leigh.

Debout côte à côte sur l'étroit balcon de fer du living-room, ils avaient l'air d'être les seules créatures vivantes de la ville.

— J'ai entendu dire que six cents personnes sont passées sur le continent, hier soir, murmura Dimity.

Michel ne répondit que par un signe distrait, les yeux sur Fort-San-Carlos et sur la bannière de l'Empire. Morales, s'il fallait en croire les potins, avait déjà décampé. Quand les flibustiers arriveraient, ils trouveraient une ville ouverte et non défendue.

— Un comité de citoyens devrait se rendre au port et voir le colonel, dit Michel.

Il se sentait dévoré d'une étrange nervosité. De ses propres yeux, il avait vu Dano Morales filer aussi vite que ses forces le lui permettaient le long de Long-Wharf et se laisser tomber, palpitante et hors d'haleine, dans la barque qui allait l'emmener à St. Augustine. La rivière Amélie, à ce moment-là, était blanche de voiles, car les habitants fuyaient leur île pour gagner d'autres refuges dans l'arrière-pays.

— Ferdinanda n'en est pas à sa première invasion. D'autres pirates s'y sont fait la main.

Il s'interrompit parce qu'une voix l'appelait de la place. C'était Tola, embusqué derrière un vernis du Japon, à l'angle du jardin de Marsden.

— Les pirates sont signalés, « jefe ». Ils entrent au port toutes voiles déployées.

Michel entraîna Dimity et fit signe à Tola de les suivre.

— Nous aurons une excellente vue du haut de notre dunette. N'oublie pas que nous sommes des propriétaires, à présent. Nous devons sauvegarder notre dignité.

Il la conduisit jusqu'à l'escalier et prit de bon cœur en la voyant se précipiter en haut, jupes relevées aux genoux. Après l'escalier conduisant aux mansardes, il n'y avait qu'à grimper une solide échelle et à pousser une trappe. Et l'on se trouvait sur une passerelle, soigneusement enclose, qui chevauchait tout le toitage de la maison.

— Il n'y a pas une voile dans l'Amélie, dit Dimity.

— Regardez vers le sud, senora, dit Tola. Vous verrez qu'ils ont passé la ville pendant la nuit. A présent, ils reviennent avec la marée et le vent arrière.

Michel se retint tout juste de rire à la vue de l'armada de MacGregor. Réduite encore par la distance, la petite flotte ne paraissait guère plus menaçante qu'une flotille d'enfant arrêtée dans les hauts fonds d'un marais. Même le bateau-pavillon, un schooner avec une batterie improvisée, avait l'air d'un baquet en miniature. Les plus petits vaisseaux (quelques sloops gréés à la diable, quelques chaloupes aux voiles de fortune) n'étaient guère plus gros que des bouts d'allumettes sur cette immense étendue bleue.

— Comme vous le voyez, dit Tola, ils débarquent leurs troupes dans le marais. Ils attaqueront par le sud.

— Combien en ont-ils débarqué ?

— Aux quais, ils disent que cela doit faire deux mille.

Michel regarda la ville. Une centaine de citoyens, peut-être s'alignaient au pied de la falaise. Les gréements de tous les bateaux à quai étaient noirs de marins tendant les voiles. Et Michel vit deux gros cargos larguer leurs amarres et filer vers le nord pour se mettre sous la protection de la première bouée américaine.

— Voyons : ils peuvent bien se rendre compte qu'une flotte de cette importance ne saurait embarquer que quelque soixante-dix hommes, tout au plus ?

— C'est bien ce qu'a dit le senor Canova, remarqua Tola. Mais le senor Aravello est d'un avis différent. Il dit que cette flotille n'est que l'avant-garde.

Michel se tourna vers le bastion de Morales. Aucun signe de vie sur les remparts, bien que le drapeau espagnol claquât toujours dans la brise. Soudain, il vit le commandant surgir du porche de sa résidence personnelle, de l'autre côté du Prado.

Morales portait sous chaque bras une caisse en bois de rose, réceptacles qui ne pouvaient contenir autre chose que l'argenterie familiale. Une couple d'esclaves suivait, fléchissant et trébuchant sous le poids des bagages de Morales. Même de cette hauteur, Michel pouvait se rendre compte que son uniforme de grande tenue, alourdi de passementeries et de brandebourgs, était trempé de sueur.

Il regarda l'ancien maître de Ferdinanda détaler dans l'ombre de son fort, les épaules affalées et la langue quasiment pendante. C'était bien là le symbole de la puissance croulante de l'Espagne dans le nouveau monde. Morales cogna du pied dans la porte branlante de son bastion. Au second coup de botte, le vantail s'ouvrit lentement : le commandant disparut, tel un rat dans son terrier.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse, Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

DEMAIN :

Débarquement à Ferdinanda

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ

Le journal secret de Goebbels

GOERING PARLE AUX GAULEITERS

sans les convaincre

MUNICH, LUNDI 8 Novembre 1943

Nous avons de nouveau remporté militairement de grands succès défensifs en Italie. Les Anglais et les Américains font littéralement du « sur place » et doivent payer cher chaque kilomètre de sol italien par des fleuves de sang. C'est très bien ! Cela va les refroidir et leur permettre de se représenter un peu mieux ce qui les attend s'ils tentent une invasion dans l'Ouest à un moment favorable pour nous.

A Moscou, l'anniversaire de la Révolution bolchevique a été célébré. On a tout simplement envie de vomir lorsque l'on voit avec quelle hypocrisie les ploutocrates anglais et américains affectent de s'intéresser à cette cérémonie. Staline a prononcé un discours à l'adresse du Congrès bolchevique. Il réclame avec insistance l'ouverture d'un vrai second front, ce qui ne doit pas tellement réjouir les Anglais. Il dit que le chiffre des pertes subies cette année par nous s'élève à 4.000.000. Nous serions bien contents d'avoir eu autant de soldats à mettre en ligne sur le front de l'Est ! Dans l'ensemble, Staline est plein d'espoir en la victoire.

Finalement, le Führer a décidé de parler cet après-midi au « Loewenbraukeller » (brasserie de Munich riche de souvenirs pour les nazis) et il est déjà en route pour Munich. Je trouve cela excellent.

Himmler dénonce un complot

Tard dans la soirée, j'ai eu une longue conversation avec Himmler au sujet de la situation générale. Il m'a appris l'existence d'un groupe d'ennemis de l'Etat, au nombre desquels figure Halder, et peut-être aussi Popitz. Ces gens voudraient entrer en contact avec l'Angleterre, par-dessus la tête du Führer, et ils sont déjà en relations avec le Doktor Joseph Wirth, l'ex-chancelier du Reich de la république de Weimar, lequel se trouve en Suisse. Himmler va faire le nécessaire pour que ces messieurs ne fassent pas davantage de dégâts avec leur ignoble défaitisme. J'ai vraiment l'impression que la sécurité intérieure du pays est en de bonnes mains, avec Himmler !

Mardi 9 novembre La chute de quelques bombes ennemies sur la Cité du Vatican fait sensation dans le monde entier. Sous la pression des commentaires de la presse neutre, les Anglais nient leur culpabilité et tentent de rejeter celle-ci sur nous. Mais ils font cela d'une manière si maladroite et si grossière que personne ne les croira. Leurs mensonges sont trop effrontés et trop absurdes...

Malheureusement, l'*Osservatore Romano* ne prend vis-à-vis de cet événement, qu'une attitude très modérée. Manifestement, le Pape ne veut pas renoncer à la possibilité de jouer un rôle de médiateur entre le Reich et les puissances occidentales ennemies, bien que pour le moment, il n'y ait pas la moindre occasion de tenter cette médiation.

L'ennemi continue d'exiger vigoureusement de la Maison de Savoie l'abdication du roi Victor-Emmanuel. Il est impossible pour l'instant de déterminer quelles sont les intentions réelles des Anglais à l'égard des Italiens.

J'ai parlé avec Sepp Dietrich... *La Leibstandarte* est rassemblée pour une attaque qui doit être déclenchée mardi prochain à 7 heures du matin. Elle a reçu l'ordre d'avancer jusqu'à Melitopol. Dietrich attend beaucoup de cette attaque, pour laquelle il disposera de plus de 22.000 hommes et d'un total de 1.000 tanks, ce qui est certainement un atout sérieux.

A Helsinki, il y a eu des délibérations sur la possibilité d'une paix séparée. Ces conférences se sont, heureusement terminées par un succès total pour nous.

A l'hôtel, j'ai mille et une choses à faire... On m'a remis un rapport du führer des médecins du Reich sur l'insémination artificielle. Ce moyen d'aider artificiellement la procréation va maintenant être réglementé par décret ! Je trouve cela absolument impossible. Il ne nous manquait plus que ce problème délicat ! En ce qui me concerne, le projet de décret dormira jusqu'à la fin de la guerre. Nous aurons alors tout le temps de nous consacrer à ces questions épineuses.

Goering parle

Cet après-midi, Goering a prononcé devant les reichsleiter et gauleiters un discours de deux heures et demie sur la guerre aérienne. Ce discours n'a pas produit l'effet sur lequel comptait évidemment Goering. Le Maréchal du Reich a particulièrement insisté sur le fait que nous avions déjà effectué à l'avance des représailles contre l'Angleterre par nos raids de l'automne 1940 — ce qui, bien entendu, est plus que faible ! Il a aussi parlé de toute une série d'armes nouvelles et d'avions d'un type nouveau, mais qui ne pourront être produits en quantité appréciable que dans un très lointain avenir. Un certain manque d'assurance était visible chez Goering pendant ce discours, ce qui est tout à fait compréhensible. On ne peut affronter avec des déclarations aussi peu substantielles un public aussi critique, composé de gens qui ne sont pas nés avec la dernière pluie.

A déjeuner, j'ai eu une longue conversation avec Goering, qui a essayé de toutes les manières possibles de renouer avec ses anciens camarades. En tant qu'homme, c'est quelqu'un d'exceptionnellement sympathique.

Le Führer est arrivé du G.Q.G. pour parler à ses vieux compagnons de lutte. Il semble plein de vie et de santé, ce qui, naturellement, a un effet très réconfortant sur ses vieux camarades et collaborateurs. Il était dans la meilleure des formes pendant son discours.

Dans la soirée, nous nous sommes rassemblés autour du Führer, au Führerbau...

J'ai pu alors avoir un long entretien avec Hofer et Rainer. Ils m'ont appris des choses ahurissantes au sujet des territoires italiens occupés. D'après eux, il n'y a plus rien à attendre ni du fascisme ni du Duce. Ce dernier n'a pas la moindre idée de ce qu'est sa position réelle. Il vit dans un rêve et prend des poses héroïques qui ne sont plus de mise dans un monde de réalités. Il pense vraiment pouvoir persuader la nation italienne de rentrer à nos côtés dans la guerre, ce qui, je crois, est absolument hors de question.

On peut mesurer son attitude peu réaliste au fait qu'il a sérieusement l'intention de parler en public à Milan. Sepp Dietrich m'a dit que si le Duce tenait réellement à faire cela, il ne le pourrait que sous la protection des armes allemandes, sinon il serait chassés par les huées ou connaîtrait un sort pire encore.

La vie privée du Duce avec son amie que Sepp Dietrich a dû lui amener, donne aussi beaucoup à penser.

Mercredi 10 novembre Le discours du Führer au Lowenbraukeller a tout bonnement ahuri l'ennemi. Ils s'attendaient à un son de cloche tout différent. Ils croyaient le Führer malade, nerveux, déprimé et privé de toute confiance en la victoire.

En guise de réponse, Churchill a pris la parole au banquet du lord-maire de Londres. Son discours a produit l'effet d'un coup de poing sur l'œil. Churchill a fait éloquemment l'éloge de l'Union soviétique pour une contribution militaire telle que n'en pouvait offrir aucun autre peuple. Il a annoncé que, à moins d'un coup de veine extraordinaire, 1944 allait probablement être l'année la plus difficile de l'Histoire d'Angleterre. Au cours de cette année, le peuple anglais va avoir à consentir ses plus lourds et les plus grands sacrifices en vies humaines. Il a également dit que les batailles qui seraient livrées au cours de cette année laisseraient Waterloo bien loin dans l'ombre.

Roosevelt, lui aussi, a pris la parole. Il a parlé du monde « décent » que les ploutocraties ont l'intention de créer et a promis aux territoires occupés une aide substantielle en vivres et en vêtements après leur libération. Les Siciliens savent à quoi ressemble cette aide dans la pratique ! Il serait beaucoup plus à propos de la part des Anglais et des Américains de commencer par secourir les populations affamées de l'Inde.

Au bout de trois jours de séjour à Munich, j'ai enfin terminé ce que j'avais à y faire. A dix heures du soir, nous sommes repartis pour Berlin. Je me réjouis par avance du travail qui m'y attend.

Jeudi 11 novembre Dès mon arrivée à Berlin, j'apprends que le discours du Führer a fait une colossale impression sur le peuple allemand. L'effet produit est tout bonnement extraordinaire.

Dans l'Est, la situation n'est plus aussi critique, tout au moins au Sud. Par contre, notre situation à Kiew et à Smolensk est de nouveau très inquiétante.

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Doubleday and Cie.

Voir Paris-presse à partir du 9 mars 1948.

Prochain article :

Dispute sur la France avec Ribbentrop

"On ne peut, constate Goebbels, affronter avec des déclarations aussi peu substantielles un public composé de gens qui ne sont pas nés avec la dernière pluie"

Dans les vitrines cette semaine...
par Gérard BAUËR

MORT A BERLIN
par Pierre FREDERIX.

Il est rare de lire un livre qui mêle avec talent les attraits du romanesque et de l'actualité. *Mort à Berlin*, de M. Pierre Frédérix (Arthème Fayard, édit.) réunit ces éléments en y joignant, d'une façon indéfinissable, la présence du surnaturel. Assurément, l'atmosphère de l'Allemagne d'à présent, celle des grandes villes, celle qui fut écrasée sous les bombardements et vit, sans feu, sans tabac, sans oubli, parmi les ruines, assurément cette Allemagne-là favorise-t-elle les mystères et les songes les plus lourds ! M. Pierre Frédérix a recueilli un de ces mystères. Un Français, Jean Ruffin, déporté en Allemagne, a appris, de retour en France, que sa femme, absente, avait été également déportée. Engagé par les services de l'U. N. R. R. A., il est reparti pour l'Allemagne et il y cherche, de ville en ville, de camps en camps, celle dont l'espère qu'elle est encore une vivante. Faible espoir. Durant ses recherches, il rencontre une jeune Allemande, Erika Weise, qui ressemble quelque peu à l'absente, et il finit par vivre avec cette fille, non sans continuer de consacrer son temps et son souvenir à sa compagne disparue.

Villes détruites, ruines misères, complicités de la misère, abaissement des âmes : tout agit sur cet homme fragile, que son espoir ne soutient plus. Il y perd peu à peu son équilibre et sa santé. Finalement, on le trouve mort, les bras en croix, sur la neige, durant un commencement d'incendie de la maison où il logeait à Berlin. Erika, qui le soignait, s'est enfuie. Et dans le hangar même où on le trouve mort, on découvre, à quelques épaisseurs dans le sol, le cadavre défiguré d'une femme tuée pendant un bombardement et qui pourrait être celle que Jean Ruffin a vainement cherchée...

Ce n'est pas tant l'affabulation qui retient l'attention dans *Mort à Berlin*, qu'une attachante vérité de détails, qu'une atmosphère dont nul récit ne nous avait encore si fortement fait sentir l'inhumaine étrangeté. De nombreuses réflexions (le roman est composé sous la forme d'un journal intime) appartiennent visiblement à l'auteur et traduisent des impressions et des jugements auxquels on peut ne pas souscrire : il est impossible de ne pas reconnaître le talent qui les assemble et de ne pas être intéressé par l'aventure qu'elles accompagnent.

AMBASSADEURS
RESTAURANT-CABARET
tous les soirs
YVES MONTAND
TOUS LES JOURS THES DANSANTS
DINERS à partir de 21 heures
Retenez votre table à ANJ. 27-80 et 81

Une grande manifestation de Bienfaisance aura lieu le 19 mai prochain, au Théâtre des Champs-Elysées, à Paris, à l'occasion de la première représentation de LA CHARTREUSE DE PARME, le nouveau film de Christian-Jacque, interprété par Renée Faure, Gérard Philipe, Maria Casarès, Lucien Coëdel et Louis Salou.

Cette soirée sera certainement la plus originale et la plus brillante des « Nuits de Paris ». Elle comprendra, outre la projection de cette œuvre inédite — le plus gros effort de la production française — un souper un bal, de nombreuses attractions et la présence des grandes vedettes de la scène et de l'écran. Les invitations seront gratuites : mais chaque spectateur apportera un colis qui sera immédiatement recueilli et acheminé vers Lorient par la Caravane de l'Amitié Française...

au BROADWAY et au CINEMONDE
Un feu roulant de gags !!!
LES VOYAGES DE SULLIVAN
(SULLIVAN'S TRAVELS) V.O.
Un film de PRESTON STURGES

CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE
GENE TIERNEY dans SHANGHAI V.F.
un film de JOSEPH VON STERNBERG

POUR LEUR BAPTEME... ILS FONT PATTE DE VELOURS !

LILLE. — Une naissance au Cirque, n'est pas une petite affaire, encore moins lorsqu'il s'agit de deux jumeaux... C'est pourtant ce qui est arrivé il y a un mois au zoo du « Cirque Pinder » lorsqu'une magnifique lionne d'Abyssinie donna le jour à deux petits lionceaux mâle et femelle.

Par une chance dont nous nous félicitons le baptême traditionnel eut lieu dimanche dernier dans la capitale des Flandres où l'Hippodrome géant occupait depuis dix jours les terre-pleins de la place de la République.

Il fut donc procédé symboliquement à cette cérémonie originale en présence des journalistes lillois et de la Presse régionale.

Sous le parrainage de Madame Charles Spiessert, directrice du Cirque Pinder et de Monsieur Jules Houcke, le sympathique administrateur de la « Voix du Nord », les deux nouveaux-nés reçurent respectivement les prénoms de « Cyrano » et « Roxane ».

Il est inutile d'ajouter que la ménagerie reçu ce jour-là une affluence considérable de visiteurs désireux d'admirer les jeunes pensionnaires.

PINDER fait actuellement « florès » dans toute la région du Nord de la France.

Nous ne croyons pas être indiscrets en disant qu'il compte visiter très prochainement la Savoie, le Centre, Marseille et la Côte d'Azur, régions qu'il n'a pas visitées depuis dix ans.

STUART ENGSTRAND
SENS INTERDIT
... Le meilleur roman Américain que j'aie lu depuis longtemps.
PAUL GUTH
SFELT 390 Fr.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Com....	21	La Bohème.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Les Espagnols en Danemark.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,30	La peine capitale.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad. ...	21,15	Voyage à Washingt.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris..	21	Pas sur la bouche.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Plume au vent.
Com.-Wagr....	21	Léopold le B.-Aimé.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard - VII	21	Baron s. l. branche.
Gaîté-Lyriq...	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp..	21	Orion le Tueur.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol...	20,45	Un cri dans la nuit.
Gymnase	21	Thérèse Raquin.
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière ...	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	21	Hom. aux soul. verts
Montp.-Baty..	21	Montserrat.
Noctambules.	21	Spectacle Tchekov.
Nouveautés....	21	Petite Hutte.
Palais - Royal	20,45	Nuit ch. vs madame!
Pigalle	21	Thermidor.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance...	20,45	La Célestine.
St-Georges ...	21	Mademoiselle.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th. Chapiteau	21	Couleurs du temps.
Th. Ch.-Elys.	20,30	Conc.publ. Radiodiff.
Th. de Paris.	21	La Folle du « 27 ».
Th. de Poche	21	Les Enfants du Père.
Variétés	21	Pomme d'Amour.
Verlaine	21	Cracher s. v. tombes
Vx-Colombier	21	Lucienn. et l. bouch.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Edith Piaf.
Bobino	21	Quatre jours à Paris.
C^ss. Montp...	21	Faites ça pour moi.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Parade sur glace.
Européen	21	Champi, Mauricet, Rocca.
Fol.-Bergère..	20,15	C'est de la folie.
Lido	21	Made in France.
Mayol	21	Nus... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ..	21	Le franc... geint.
Coucou	21	R. Paul, R. Carlès. Revue.
Club des Cinq	21	Le droit de rire.
Deux-Anes ...	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures...	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Rente en plan.
Cab.Noctamb.	21	Rieux, Souplex.
Trois-Baudets	21	Revue de l'an 2.000 (J. Nohain).

RELACHE : Opéra, Mathurins.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Astor	Blanc comme neige.
Balzac	Les Condamnés.
Champs-Elysées ...	Quai des Brumes.
Cinéeran	Blanc comme neige.
Ciné-Michodière ...	Le Diable au corps.
Club des Vedettes.	3e cheminée à droite.
Clichy-Palace	Rocambole.
Eldorado	Au cœur de l'orage.
Empire	Blanc comme neige.
Français	Si jeunesse savait.
Helder	Les Condamnés.
Images	Si jeunesse savait.
Impérial	Blanc comme neige.
La Royale	Rat. de l'eau lourde.
Lynx	Au cœur de l'orage.
Madeleine	La Vie en rose.
Moulin-Rouge	Carcass. et Tord-Cou
Normandie	Carcass. et Tord-Cou
Olympia	Carcass. et Tord-Cou
Panthéon	Paris 1900.
Pax	Après l'amour.
Perreire-Palace	Dernières vacances.
Reflets	Si jeunesse savait.
Royal-Haus. (St.)	MM. l. ronds-de-cuir
Studio 28	Gaîté de l'escadron.
Studio Rivoli	L'Idole.
Studio Universel ...	Paris 1900.
Scala	Les Condamnés.
Vivienne	Les Condamnés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	Eve éternelle.
Aubert	2 nigauds démobilis.
Avenue	Sans amour.
Biarritz	L'étang tragique.
Bonaparte	Désir de femme.
Broadway	Voyages de Sullivan.
Caméo	M. Lucky.
César	Hollywood mélodie.
Ciné-Etoile	Peter Ibetsor a rais.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinémonde	Voyages de Sullivan.
Cinépr. Ch.-Elys..	La Tour

INCENDIE DANS LES MINES DE KENADSA

8 mineurs emmurés vivants

2 sauveteurs brûlés vifs

ALGER, 6 mai. (Dép. *Paris-presse.*)

DEPUIS lundi, un drame affreux se déroule aux houillères de Kenadsa, situées à environ 25 kilomètres au sud de Colomb-Béchar.

Dans la nuit de lundi à mardi, vers 2 heures du matin, les ouvriers de surface aperçurent de la fumée s'élevant au fond du puits n° 9. Ils décidèrent, aussitôt, de pousser une reconnaissance pour dégager huit mineurs qui se trouvaient emmurés dans la fosse d'extraction, mais la berline qui descendait deux d'entre-eux s'écrasa dans le gouffre en flammes.

Immédiatement, une seconde équipe de sauvetage, munie d'appareils respiratoires, se porta à son tour au secours des emmurés, mais dut renoncer à son entreprise, devant la chaleur excessive. Cependant, les sinistrés donnaient régulièrement des signaux de détresse.

Mais, vers 5 heures du matin, après la rupture du câble électrique et l'éboulement des boisages, les signaux cessèrent.

Mercredi matin, vers 4 h. 30, la situation parut un moment s'améliorer et des sauveteurs parvinrent jusqu'au foyer de l'incendie qui s'éteignait peu à peu ; mais, à 4 h. 45, la canalisation d'air comprimé se rompit et provoqua la recrudescence de l'incendie.

Nouvelle accalmie vers 11 heures : on put, enfin, pénétrer dans la galerie principale. Les corps des deux premiers sauveteurs furent retrouvés.

Hélas ! hier soir, tout espoir de sauver les huit mineurs emmurés était abandonné. En dépit des efforts désespérés et du dévouement des équipes de sauvetage, et de tous les moyens mis en œuvre, les travaux ne progressaient qu'avec une grande lenteur et les mineurs ne répondaient plus aux appels de leurs compagnons

LE GANG DU RAIL

(Suite de la première page.)

Jean Madec, après être allé faire un voyage d'agrément sur la Côte d'Azur avec sa maîtresse Jacqueline Hellouin, et acheté une V.8, fut arrêté le 22 avril 1947 en flagrant délit de vol qualifié en gare du Mans.

Sa maîtresse fut aussitôt recherchée. Son arrestation devait permettre de découvrir le Q.G. du gang qui n'était autre que son domicile, 37, rue de Turenne. Par cette filière, les inspecteurs mirent la main, le 30 avril dernier, à Aulnay-sous-Bois, sur Jean Mariani, autre complice.

L'enquête établira maintenant facilement si tous ces hardis personnages n'ont pas été les auteurs de coups similaires, notamment de celui de Pont-sur-Yonne et de l'affaire du Paris-Cherbourg. H. E.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 10e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	058.461	10.000.000	5.000.000
2	32	1.400	3.000
	39.642	180.000	60.000
3	260.353	1.500.000	200.000
4	4	500	500
	191.014	400.000	100.000
	246.264	1.000.000	200.000
5	35	1.200	2.600
	095	3.000	6.000
	575	4.000	8.000
	25.495	210.000	70.000
	79.185	240.000	80.000
	61.145	270.000	90.000
6	806	5.000	10.000
	5.496	90.000	30.000
7	053.117	400.000	100.000
8	08	800	2.000
	68	1.000	2.200
	1.118	60.000	20.000
	1.388	120.000	40.000
9	9	500	500
	8.499	45.000	15.000
0	2.620	75.000	25.000
	275.830	400.000	100.000
	060.540	2.500.000	300.000

A l'occasion de l'anniversaire de la reddition inconditionnelle de l'Allemagne en 1945, la 9e D.I.C. invite ses Anciens à se réunir le samedi 8 mai 1948, à 17 h. 30 entre le Grand Palais et le Petit Palais en vue de ranimer la flamme du Soldat Inconnu, avec l'Association « Rhin et Danube ».

Se munir de calots, décorations et insignes.

MARSHALL ENVISAGE

l'envoi de matériel militaire à l'Europe occidentale

WASHINGTON, 6 mai (A.F.P.-U.P.-A.P.).

DEUX points sont à retenir de l'intervention qu'a faite hier M. Marshall devant la commission des Affaires étrangères de la Chambre :

1. Le département d'Etat envisage de demander au Congrès l'autorisation d'expédier du matériel militaire à l'Europe Occidentale.

2. Il cherche la base d'un accord pacifique avec l'U.R.S.S.

Ce deuxième point a été mis en lumière à l'occasion d'une discussion sur une éventuelle modification de la charte de l'O.N.U. M. Marshall a déclaré :

— **Nous ne souhaitons pas que la fissure avec l'U.R.S.S. s'élargisse. La rupture de nos relations avec l'U.R.S.S. dans le cadre de l'O.N.U. serait tragique.**

Le secrétaire d'Etat a ajouté :

— **On ne peut pas nier le fait qu'à l'heure actuelle, l'U.R.S.S. nourrit des intentions qui peuvent être qualifiées de tortueuses. J'ai eu parfois l'impression que ce pays était victime de sa propre propagande.**

M. Marshall s'est opposé en principe à une modification de la charte de l'O.N.U. qui provoquerait l'opposition de certains pays, tels que l'U.R.S.S. et ses satellites.

De son côté, M. Warran Austin, délégué au Conseil de Sécurité, s'est rangé du même avis en ajoutant toutefois que le meilleur moyen de renforcer l'O.N.U. serait de renforcer la position militaire des nations qui sont les amis des Etats-Unis.

Malgré les protestations britanniques

51 PARTISANS GRECS ont été exécutés ce matin

ATHENES, 6 mai. — Malgré la protestation « dans les termes les plus fermes » présentée par sir Clifford Norton, ambassadeur de Grande-Bretagne, au nom de son gouvernement contre les exécutions massives de communistes grecs, celles-ci ont continué aujourd'hui.

Ce matin, en effet, treize partisans, dont deux femmes, ont été exécutés à Athènes.

D'autre part, trente-huit personnes, condamnées par les cours d'assises d'Athènes et du Pirée pour crimes commis lors de la révolution de décembre 1944, ont été exécutées dans des prisons de l'île d'Egine. Certains des condamnés avaient été accusés d'avoir procédé à plus de 300 exécutions.

Remaniement du cabinet

Tous les ministres libéraux grecs ont remis leur démission à M. Sophoulis, premier ministre, afin de faciliter le remaniement ministériel envisagé.

Dix-neuf navires américains dans les ports grecs

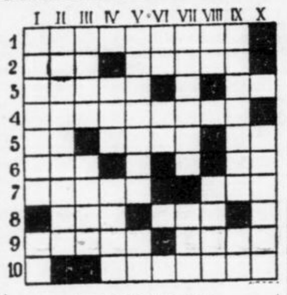
Quinze navires de la flotte américaine de la Méditerranée, un porte-avions, un pétrolier, deux croiseurs légers et dix destroyers mouilleront dans le port d'Argostoli dans l'île de Cephalonie du 6 au 115 mai.

Le 8 mai, le destroyer « Larson » mouillera au Pirée et les destroyers « Maccard », « Brownson » et « Shenandeah » le 10 mai.

DEUX MINISTRES YOUGOSLAVES DEMIS DE LEURS FONCTIONS

BELGRADE 6 mai (A.F.P.) — Le présidium de l'Assemblée nationale yougoslave a démi de leurs fonctions M. Juiovitch, ministre des Finances, et M. Hebrang, ministre de l'Industrie légère.

mots croisés



PROBLEME N° 828

HOR. — 1. Abri portatif. — 2. Vole en Amérique. En Belgique. — 3. Eréché brûle. Note. — 4. Se distingue sur le pré. — 5. Affirmation. Ils sont douze. Initiales d'un diplomate anglais. — 6. On lui déclare souvent la guerre. Lettre grecque. — 7. Elevé. Possessif. — 8. Congé. Enlevé. — 9. Sur le mouton. Greffe. — 10. Règles.

VER. — I. Sa botte est célèbre. Note. — II. Conifère. — III. Elle a vingt mains. Gavroche. — IV. Dans le Wurtemberg. Il y a ceux de maison. — V. Les jeunes arcoets s'y entraînent. Conjonction. — VI. En épelant : elle divagne. Deux vorelles. — VII. Son retour est légendaire. Fleuve. — VIII. Victime d'une métamorphose. Fin. — IX. Enlace. Phonétiquement : attendue par bébé. — X. On les croirait sœurs.

Solution du problème n° 827

HOR. — 1. Carpentras. — 2. Hiersac. Co. — 3. Aniane. Mat. — 4. Ni. Ad. — 5. Ecornifler. — 6. Sieur. Mi. — 7. Taëls. Ale. — 8. Eu. Lieu. — 9. Perron. — 10. Ire. Novade.

VER. — I. Châtes. Epi. — II. Air. Tuer. — III. Relnosa. Ré. — IV. Prairie. V.E.S.N. Nelson. — VI. Nevius. No. — VII. T. C. «Tibère Gavallo). Fr. — VIII. Mal. Aida. — IX. Académie. — X. Sot. Rieuse.

LE CONGRÈS M.R.P.

(Suite de la première page.)

eux. Car le jour viendra bientôt où, nous retournant vers eux, nous serons en droit de leur dire : « Eh oui, nous avons sauvé le pays et vous n'y étiez pas... »

De très vifs applaudissements ont salué les paroles de M. Maurice Schumann.

Cet après-midi, le congrès est saisi d'un rapport de M. Gortais sur la formation politique des militants.

Il s'agit là d'un long exposé technique, qui prend le militant au berceau et lui enseigne les principes essentiels de la religion du parti, de sa hiérarchie et de son action politique, pour le lâcher enfin dans la vie publique dont il sera un élément utile.

M. Gortais situe d'abord le M.R.P. entre le communisme, celui de Marx et de Duclos et l'anti-communisme, sans jamais d'ailleurs que le nom de de Gaule soit prononcé.

La nécessité d'une troisième force se trouve ainsi tout naturellement posée.

Quant au R.P.F., poursuit M. Gortais, il ne se développe qu'en fonction de l'anti-communisme.

Mais M. Gortais ne s'attarde pas sur le R.P.F. et s'en prend immédiatement à l'anti-communisme pur et simple.

— Nous y retrouveons, dit-il, une vieille connaissance : « politique d'abord ». Comme s'il suffisait de changer les institutions pour que tout aille bien ! La mystique du chef et la croyance au miracle ne font que renforcer cette tendance.

Il serait vain de souligner l'importance des assises d'un parti qui détient sept portefeuilles, dont la présidence du Conseil et les ministères de la Défense nationale et de la politique extérieure.

C'est en mars 1947 que le M.R.P. a tenu son dernier congrès. Bien des événements ont passé depuis : élimination des communistes du gouvernement, apparition du R.P.F., naissance de la Troisième Force, élections municipales d'octobre dernier, marquant le premier échec électoral grave du M.R.P.

Après la Libération, le M.R.P. était apparu comme le parti refuge des adversaires du communisme. Son catholicisme même lui a permis de recueillir les voix de ceux qui voient dans la civilisation chrétienne le meilleur antidote au « matérialisme russe ».

Or, l'apparition du R.P.F. a retiré au M.R.P. les bulletins de ceux qui considèrent le barrage gaulliste comme plus efficace. D'autre part, la parole du général retentit profondément au sein du « parti de la fidélité ». Des parlementaires, comme MM. Michelet et Terrenoire ont démissionné...

C'est samedi seulement que les congressistes aborderont le problème politique. M. Robert Schuman participera au débat. Le texte finalement adopté, tenant compte des nuances, sera vraisemblablement « attentiste ». Il n'ouvrira pas la porte à M. Pleven, et pas davantage ne la lui claquera au nez. Contrairement au dicton, elle restera entrebâillée. A. A.

A MARSEILLE, les grands magasins ont ouvert leurs portes malgré les syndicats ouvriers

MARSEILLE, 6 mai. — La Chambre patronale des grands magasins de nouveauté ayant décidé d'ouvrir les magasins ce matin à la clientèle, bien que ce fut jour de fête légale, les syndicats des employés C. G. T. et C. F. T. C. avaient invité leurs adhérents à ne pas se rendre à leur travail. Une réunion, qui s'était tenue dans la soirée d'hier à la préfecture, n'avait pu aboutir à un accord.

Ce matin, certains grands magasins ont ouvert leurs portes. Une partie seulement du personnel s'est présentée. Aucun incident ne s'est produit.

EN BELGIQUE Vers la constitution d'un nouveau cabinet socialo-catholique

Le prince-régent reçoit les chefs des partis

BRUXELLES 6 mai (A.P.). — Le prince régent de Belgique a poursuivi aujourd'hui ses consultations avec les dirigeants des différents partis politiques en vue d'étudier la formation d'un nouveau gouvernement pour remplacer le cabinet de coalition socialiste-catholique, démissionnaire hier soir.

Le régent a reçu successivement M. Auguste de Schrijver, président du parti social-chrétien, Max Buset, président du parti socialiste, et Gaston Eyskens, social-chrétien, ministre des Finances et vice-premier ministre.

Le fait que le régent ait consulté les présidents du parti socialiste et du parti social-chrétien confirme l'opinion, exprimée dès hier soir, que le prochain cabinet sera vraisemblablement un nouveau gouvernement de coalition socialiste-catholique.

Le fait que le gouvernement a démissionné devant le refus socialiste d'accepter le compromis gouvernemental en matière de politique des subsides scolaires est considéré comme insuffisant pour justifier une dissolution du parlement, suivie d'élections générales. Il semble que le nouveau gouvernement ne sera pas constitué avant la fin de la semaine prochaine.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE VILLENEUVE-L'ETANG

1. Scribe (G. Degueux) (103) ....G. 43
à M. G. Deunyer .....P. 14
2. Jussy (P. Blanc) (104) .....P. 15
3. Le Moine II (R. Maxwell) (116)P. 14
2 l. 1/2, 3/4 de l., 1/2 l.
N. pl. : 101, 108, 109, 112, 113.

PRIX DE MARNES

1. Halte-là II (F.Thirion) (206) G. 32
à M. A. Keller .....P. 14
2. Sarda (M. L. Broin) (239) ....P. 14
3. Tintoret (Mme Goubet) (212) ..P. 29
1 l., 2 l., 3/4 de l.
N. pl. : 201, 202, 205, 207, 208, 211, 213, 214, 216, 217.

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ
« Paris-presse Courses »

A LA FOIRE DE PARIS

Dans la salle des Congrès 160 DACTYLOS

ont pris le départ à 9 heures pour une "course contre la montre"

DANS un crépitement de mitraillettes, le départ du championnat national de dactylographie a été donné ce matin, à 9 heures, dans la salle des congrès de la Foire de Paris. Cent soixante concurrents étaient en présence. Cent cinquante-sept femmes contre trois hommes seulement, mais parmi ces derniers le champion de la Normandie.

Toutes les provinces de France avaient délégué leurs meilleurs représentants. Paris n'avait présenté que quelques candidats.

Durant trois heures, la rapidité, la régularité, l'élégance de présentation de ces champions du doigté eurent libre cours...

Penchées sur leur machine, fébriles et attentives jusqu'à la tension, les concurrentes se montraient indifférentes aux éclairs de magnésium dont les bombardaient les photographes. Chevelures blondes et brunes oeillaient au rythme de la frappe. Du haut de son estrade, le jury surveillait l'immense salle qui bruissait comme une ruche.

Pour la première fois les anciens champions (hors concours) se rencontraient pour tenter de battre non seulement leur propre record mais aussi les deux records français de vitesse et de régularité, le premier appartenant depuis 1926 à Mme Chaubert, avec 94.6 mots minute, le second depuis 1928 à M. Triouleyre avec une erreur seulement pour 5.314 frappes à la vitesse de 73.6 mots minute pendant une heure.

Une série d'épreuves devait départager les autres candidats. Enfin, la coupe Armor, épreuve de secrétariat d'une durée de 45 minutes, a été disputée par 75 dactylos. La coupe doit revenir au concurrent qui triomphera trois fois.

A midi, le silence se rétablit dans la grande salle. Le championnat était terminé. Mais jusqu'à 18 heures, heure des résultats, 160 dactylos vont se bercer de l'espoir d'être consacrés champion de France 1948. Cent cinquante-neuf déçus feront contre mauvaise fortune bon cœur. Mais après tout, comme dans le sport, « que le meilleur gagne »...

ravitaillement

Sardines (autres qu'à l'huile). 1 boîte de 200 gr. ou 2 boîtes de 125 gr. aux E.J.A., 400 gr., 2 boîtes de 200 gr. ou 4 boîtes de 125 gr. aux M.V contre SA de mai.

Les consommateurs n'ayant pu obtenir leur ration de thon avec le ticket SA de mars, ont déposé ce coupon chez un détaillant. Ils peuvent, à partir d'aujourd'hui, obtenir en compensation 200 gr. environ de sardines autres qu'à l'huile pour les J. 500 gr. pour les A, 250 gr. pour les M et V.

LA VIANDE BAISSE... mais voilà, il n'y en a plus !

DEPUIS ce matin les prix de la viande ont subi une baisse officielle du fait de la suppression de la taxe à la production.

Mais il semble que cette mesure reste platonique : la viande est difficile à dénicher ; conséquence logique de la grève des achats que nous avons annoncé.

De nombreux bouchers déclarent manquer totalement de bœuf, d'autres ne vendent que du « frigo » ; d'autres encore n'ont pas ouvert leurs grilles, et de nombreux commerçants n'affichent pas le nouveau barème.

Alors, nous avons bien une nouvelle baisse théorique, mais presque pas de viande !

Cette situation se prolongera-t-elle la semaine prochaine malgré la mise en application du prix national ?

P. L.

CONFERENCE SUR LES GROUPES NORMANDIE ET BRETAGNE

Le vendredi 7 mai, à 21 heures, à l'Aéro-Club, 6, rue Galilée, le colonel Pouyade et le colonel de Saint-Péreuse feront une conférence sur le groupe d'aviation Normandie et le groupe d'aviation Bretagne dont ils ont été respectivement les chefs pendant la guerre.

UNE EXPOSITION Paul LANGELLE

Une exposition du peintre combattant Paul Langelle vient de s'ouvrir à l'Aéro Club de France, rue de Galilée, sous le patronage des Forces Françaises Libres

Les toiles exposées évoquent les combats engagés par les escadrilles « Alsace », « Normandie-Niémen » et les escadrilles d'Afrique du Nord.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 16 mai.

UNE PLAQUE PERPETUANT le souvenir des Hongrois morts pour la France pendant la guerre 1939-1945, a été inaugurée ce matin à la Maison de Hongrie, square de Vergennes.

AVIS

Etant donné l'affluence importante des commandes et l'encombrement des lignes téléphoniques sur Diderot

MÂTHO QUINQUINA

communique : pour toutes commandes, appeler : OPE. 36-00 (6l. gr.)

"Je reviens de Jérusalem"

(Suite de la première page.)

L'Exécutif arabe fait paraître une note officielle déplorant cette initiative un peu barbare mais, le lendemain, on vendait encore dans les souks des doigts coupés.

Les chefs militaires européens qui servent de cadre aux troupes de l'armée de la Libération, tentent quelques fois de combattre la cruauté de leurs troupes et de ramener une certaine chevalerie.

J'ai été témoin d'une scène curieuse, dont Glubb Pacha était le héros.

Glubb Pacha, commandant en chef de la Légion arabe, ami intime du roi Abdullah et — aux dires de certains, vice-roi britannique de la Transjordanie — est un homme assez mystérieux. Il déteste les journalistes, n'aime pas beaucoup les Européens et fréquente surtout les tribus bédouines qui le vénèrent comme un demi-dieu.

Voici dans quelles circonstances je l'ai rencontré :

Pressée par le temps et malgré l'état dangereux des routes, je pris l'autobus à Jaffa pour revenir à ma base à Jérusalem. Alors que nous approchons de la petite colonie juive de Neve Jakov nous entendons des coups de feu et des soldats anglais nous barrent le chemin. Je montre ma carte de presse, le caporal perplexe se gratte la tête. « Les Arabes ont miné la route devant un convoi de voitures blindées que les Juifs de Neve Jakov envoyaient à Jérusalem. Je crois que c'est fini et que tous les Juifs sont morts mais on tire encore... »

— Et vous, que faites-vous ici ?

— Nous escortons le général MacMillan.

Ma curiosité augmente. Que fait le commandant en chef de l'armée britannique sur la route de Ramallah, un des centres connus de l'armée arabe ?

Heureusement, j'ai mon appareil photographique. Je commence à courir dans la direction d'où partent les coups de feu. Je contourne le chemin en épingle à cheveu et me trouve tout à coup mêlée à une foule d'Arabes qui, dans un état de surexcitation indescriptible, crient, dansent et tirent en l'air des coups de feu. Par terre, des cadavres dans des mares de sang. Quatre voitures blindées brûlent lentement.

Tout à coup, il se passe quelque chose. Un petit homme maigre, à tête d'oiseau, en tenue d'officier supérieur britannique, saute sur le toit d'un camion. Il pousse un grand cri strident et commence en arabe une harangue passionnée.

Un Syrien me renseigne : « C'est Glubb Pacha ». Il dit : « Allah vous commande d'avoir pitié des faibles. Pour l'amour d'Allah, ayez pitié. Il y a encore quatre Juifs dans cette voiture-là. Il voudrait que nous les épargnions ».

Malgré l'excitation de la foule, on l'écoute. Un Arabe barbu, coiffé d'un *kéfia* rouge et blanc, prend la parole et discute. Glubb Pacha répond, fait de grands gestes. Enfin les Arabes s'écartent. Des soldats anglais empoignent des blessés, les emportent.

Glubb Pacha s'éclipse, bientôt sa voiture l'emporte, tandis que le général MacMillan regarde avec détachement les Arabes se disputer les pauvres reliques qui jonchent le sol : bouquins en hébreu, gamelles ecrasées, un panier contenant un déjeuner froid...

Plus tard on m'apprend que Glubb Pacha était effectivement en route pour Ramallah avec le commandant en chef et une forte escorte armée. Il devait y rencontrer Fawzy Kawukji, chef des guérillas arabes.

Les naufragés de l'O. N. U.

En rentrant à Jérusalem, j'avais une visite à faire. Il était arrivé des Etats-Unis six délégués, accompagnés de deux secrétaires, chargés de préparer un rapport sur le projet de partage.

A la porte de l'hôtel King David, je rencontre un de mes collègues qui allait aussi rendre visite à la commission de l'O.N.U. Il tenait un paquet bizarre sous son bras.

— C'est pour eux, me dit-il.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Du steak, répond-il le plus simplement du monde.

Les six délégués s'étaient trouvés frappés à Jérusalem d'une quarantaine aussi sévère que s'ils avaient été atteints de la peste. L'administration anglaise, hostile au partage, avait décidé de les ignorer. Les Arabes refusaient de les servir ou de les ravitailler, les juifs n'avaient pas le droit de les approcher. On espérait que la faim les découragerait.

Nous arrivons dans l'appartement, qui sentait le chou bouilli.

Une ravissante jeune fille, qui était en train de balayer, pousse des cris de joie en nous apercevant. C'est une des secrétaires, l'autre est occupée à laver la vaisselle.

— Nous sommes obligées de faire nous-mêmes le ménage et la cuisine. Drôle de métier pour les secrétaires de l'O.N.U.

Dans un petit salon à peine meublé, un délégué gratte tristement le fond d'une boîte de viande en conserve. Il est l'image même du pessimisme.

— Je ne sais combien de temps nous pourrons tenir, m'explique-t-il. Déjà mes collègues tchèque et chinois ont démissionné. D'autre part, je prévois le moment où il ne nous restera plus rien à manger. Il paraît aussi que nous risquons notre vie à chaque instant. Je ne sais si c'est vrai... nous ne savons plus que penser. En tout cas, notre séjour ici est inutile.

Je le laisse en train de déballer le steak. Dehors, le policier britannique bâille et se cure les ongles, tandis que le garde arabe nous lance un sourire entendu où perce — me semble-t-il — un malin plaisir.

(Copyright 1948 by Cecily Mackworth and « Paris-presse »,)

(Voir « Paris-presse » du 6 mai.)

ABDALLAH :

« J'entrerai en Palestine à la tête de mes armées après le 15 mai. »

IBN SEOUD :

« Mes troupes sont prêtes à passer à l'action. »

AMMAN, 6 mai. — « Accepter une trêve générale en Palestine reviendrait à accepter les revendications sionistes ». Telle est la déclaration que vient de faire le roi Abdallah de Transjordanie, en réponse aux propositions américaines suggérant la proclamation d'une trêve de dix jours après l'échéance du mandat britannique en Palestine, mandat qui serait lui-même prolongé de dix jours.

« Je maintiens, a précisé le roi, ma décision d'entrer en Palestine à la tête de mes armées après le 15 mai prochain. »

De son côté, le roi Ibn Séoud a fait savoir par télégramme au secrétaire général de la Ligue arabe, Azzam Pacha que les troupes d'Arabie Séoudite étaient prêtes à passer à l'action.

Cependant, M. Jacques de Reynier, directeur de la Croix Rouge à Jérusalem, est actuellement à Amman où il poursuit ses négociations avec les leaders arabes au sujet de la trêve dans la Ville Sainte.

La typhoïde à Saint-Jean-d'Acre

JERUSALEM, 6 mai (U.P. A.P.) — Un nouveau « combattant », non moins redoutable que juifs et Arabes, vient de faire son apparition sur les champs de bataille palestiniens : la typhoïde.

L'épidémie, qui s'est déclarée à Saint-Jean-d'Acre, s'étend à plusieurs localités voisines, notamment à Shafra-Amir, entre Saint-Jean-d'Acre et Haïfa.

Prochain article :

Les enfants perdus de Tell-Aviv

Comptoir National d'Escompte de Paris

Le compte de profits et pertes pour l'exercice 1947 arrêté par le Conseil d'Administration fait ressortir, déduction faite des frais généraux, amortissements, provisions pour risques quelconques et autres charges, un produit net de 56.920.682 fr.

La Commission de Contrôle des Banques, à laquelle sont dévolus les pouvoirs de l'Assemblée Générale, statuera définitivement sur les comptes ainsi arrêtés et sur l'affectation du produit net ci-dessus.

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

Réunis en assemblée ordinaire le 29 avril, les actionnaires ont approuvé les comptes de l'exercice 1947 qui se soldent par un bénéfice de 32.076.351 fr. et voté un dividende de 40 fr. brut par action qui sera mis en paiement à partir du 10 mai prochain à raison de 29 fr. net.

Dans son rapport le conseil indique que l'exercice 1947 a été dominé par l'augmentation de crédits bancaires, la multiplication des augmentations de capital et la poussée sans cesse aggravée des frais généraux. L'établissement travaillant en liaison avec la Banque de France, son concours en matière de demandes de crédits s'accorde bien avec l'action que poursuit le Conseil national du Crédit, notamment pour lutter contre la constitution de stocks excédentaires ou spéculatifs. Cette politique de prudence lui permet de considérer sans inquiétude les risques assumés et dont l'ensemble est parfaitement sain.

Ce document souligne enfin que malgré toutes les difficultés qu'ils ont dû surmonter, l'industrie et le commerce de notre pays ont réalisé, en 1947, des progrès incontestables et encourageants.

Trois siècles de café en France
Des cafetières de nos aïeux à celle d'aujourd'hui
Exposition du 7 au 15 Mai
KIRBY, BEARD & Cie
5, rue Auber — Paris
Ouvert samedi. - Visite libre

TOUTE LA SAVEUR DES BEAUX FRUITS D'ALSACE
EAUX DE VIE - LIQUEURS GRANDS VINS D'ALSACE
Jacobert COLMAR
FOIRE DE PARIS
TERRASSE K, RUE 86, STAND 8646

TRUST le 1er Stylo à bille Automatique
INTERMONDE
Foire de Paris — Hall du Bureau Moderne — Stand n° 3721

Saviez-vous que si l'on mettait bout à bout la production annuelle de toutes les boîtes de cirage Jav, elle couvrirait la distance de Paris à Bordeaux.
VENDEZ vos LIVRES le plus cher.
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

LE NOUVEAU SHAMPOOING liquide BLEU SAPHIR Super-moussant
Une nouveauté sensationnelle : le shampooing liquide "super-moussant" ROJA, comble une lacune. Enfin un shampooing *bleu-saphir* étudié spécialement pour les brunes, grisonnantes et toutes celles qui ne veulent pas "jaunir" leurs cheveux. Existe aussi en jaune-topaze pour les blondes ou châtains. Véritable bain d'huile, grâce à l'huile de ricin qu'il contient, il nettoie les cheveux sans les dessécher ni les décaper outrageusement. Après un lavage avec ce shampooing "Super-moussant" vos cheveux seront légers, souples et doux au toucher. Pour les hommes, une demi-dose suffit. Essayez-le dès demain.
Shampooing bain d'huile ROJA

ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHEQUER PRETS LONGS CRÉDITS Formule coopérative
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1930
15 r. d'ASTORG, Paris (Mo St-Augustin) Tel: ANJ. 20-62

AU CAFÉ BUVEZ UN QUART VITTELOISE
EAU DE TABLE GAZÉIFIÉE „ÉQUILIBRÉE"
"LE JUSTE MILIEU"
GAZEUSE... OUI ! MAIS... NI TROP - NI TROP PEU !

A.G. PUBLICITÉ
Quel progrès!
SIX PERFECTIONS, EN TÊTE DE TOUS LES STYLOS DU MONDE
1 On peut écrire sur toutes les faces de sa plume ogivo-rectangulaire ; pas de manques ni de pointillés.
2 Contient plusieurs semaines d'encre ; remplissage par tube coulissant. Permet des kilom. d'écriture pour le prix d'un timbre.
3 Il donne plusieurs copies parfaites au carbone, grâce à sa plume de conception nouvelle.
4 Une fermeture de sécurité automatique assure le blocage constant du capuchon sur le corps du stylo.
5 Il garde à l'écriture toute sa personnalité ; le débit de l'encre est constant, régulier, et le séchage est immédiat.
6 Parfait dans sa conception, il réunit tous les avantages de la plume, de la pointe et de la bille.
Six
...ET TOUJOURS LA Qualité
GLOBE d'OR
FOIRE DE PARIS. HALL DU BUREAU MODERNE. STAND 3909

Ets J. C. NEUBAUER
6 et 8, bd de la Somme PARIS-17e
ACHETE : CAMIONS
DIESEL - CAMIONNETTES
TOUTES MARQUES
Pub. L. I.

ECZÉMA BOUTONS DARTRES
Une méthode souvent rapide et efficace pour soulager une peau torturée et améliorer le teint, réside dans l'emploi du Remède D.D.D.
Applications externes.
Toutes pharmacies.
Visa N° 1396 P 4593
LE REMÈDE D.D.D. Soulage très vite

LUMO - Détective
Toutes missions confidentielles
Enquêtes. Surveillances. Filatures
42 CHAUSSÉE-D'ANTIN, TRI. 66-06

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-85,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Le 5 mai 1948, « Paris-presse » a été tiré à 467.650 exemplaires.
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Imprim. Richelieu — Stés Nationale des Entreprises de Presse
3. Paris-presse

NOUVEAU ROUGE QUI TIENT...
réellement 8 heures sans raccord, sans dessécher vos lèvres. Vous pouvez manger, boire, fumer, même embrasser sans laisser de traces. De conception tout à fait nouvelle, le rouge GUITARE Super-Indélébile 1948 rend les lèvres même pâles, dures, instantanément souples, lisses et satinées. Garanti inoffensif, il ne contient que des corps gras choisis et des colorants alimentaires purs. Créé à Paris en 8 teintes modernes, transparentes, resplendissantes, dont une pour vous. Essayez-le demain matin. Vous en serez émerveillée. Fards en harmonie. Succès garanti. En vente partout : tube standard, 60 fr. ; tube d'essai pour un mois, 21 fr. VALDOR, 32, quai National, PUTEAUX.

MARIE-LOUISE
52, Champs-Elysées
Anniversaire du Rayon de Maroquinerie
300 SACS
en Box, en Serpent, doublés peau
2.500 francs
Grand choix sac plastic, etc...

AUTREFOIS... le YOYO
AUJOURD'HUI... Troukini est le jeu favori de tous.
Ses combinaisons variées mettent en valeur l'adresse et les réflexes de chacun. Grands et Petits, il vous plaira.
TROUKINI est vendu dans tous les Magasins de jouets

ACHAT AU MAXIMUM PIÈCES D'ARGENT BIJOUX OR, BRILLANTS MONTRES, etc MICHEL, 6 Pl. Madeleine (au 2e étage)

UN MODÈLE...

Barlett est resté Barlett !
LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR
12 et 47, PASSAGE CHOISEUL, 21, Bd Montmartre
23, Bd Poissonnière, 1, rue Fontaine

CHARLES TRENET
RADIO LUXEMBOURG
RADIO MONTE CARLO
RADIO ANDORRE
CONCOURS DE LA CHANSON ÉLUE
50.000 de prix.
OFFERTE PAR
LA NOUVELLE POUDRE L.T. PIVER
10, BOUL. DE STRASBOURG PARIS

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS, 8e
EUR 52-39 37-36 48-53

S.A. VANIZZO informe sa clientèle qu'elle a repris ses livraisons à domicile.
VANIZZO
PARIS XIIe - rue de Libourne - DOR. 68-23

AU CAFÉ...
...ne demandez pas un vin blanc
EXIGEZ UN POSTILLON
CARTE BLANCHE
vin spécial pour comptoir
du fruit du caractère du montant
SUR VOTRE TABLE
mes bons vins :
POSTILLON rouge
POSTILLON blanc
POSTILLON MONOPOLE rouge blanc
En vente dans toutes les bonnes maisons

le GAZ à 3 fr 20 AU LIEU DE 10 Fr. 64
Oui... grâce à l'extraordinaire rapidité de cuisson de la fameuse Cocotte Henri IV !
Exceptionnellement cette année elle n'est pas exposée à la Foire de Paris. Documentez-vous, mais ne fixez pas votre choix avant d'avoir vu cette fameuse Cocotte Henri IV.
Première Marque Mondiale, technique américaine, présentation française - la fameuse Cocotte Henri IV est garantie 2 ans et vendue 10 jours à l'essai.
En vente dans toutes les bonnes maisons.
Prix spécial pendant la Foire de Paris
Livraison immédiate
La fameuse COCOTTE HENRI IV
38, Av. du Gal Michel Bizot, PARIS-12e

AYEZ UN TEINT SATINÉ
Pour cela, choisissez bien votre poudre : qu'elle soit fine, adhérente et mate, couvrant bien et d'un coloris élégant et discret ; enfin, qu'elle protège votre peau. Vous la trouverez dans la gamme des 12 teintes de Poudre THO-RADIA, avec la garantie d'une qualité incomparable.

VENEZUELA
avec les avions quadrimoteurs D. C. 4 (Skymaster) de la *Trans Caribbean Airways Inc.*
35 heures de voyage
PARIS - CARACAS
départs 12 mai et chaque samedi
Prix du voyage tout compris $ 385 (trois cent quatre-vingt-cinq dollars)
Renseignements, Réservation des places, etc., à
TRANS CARIBBEAN AIRWAYS INC.
34, *rue de Lisbonne, Paris* (8e)
Lab. 98.25 et 86.66
et dans toutes les agences de voyages

PRÊTS à 2,5% pour acheter votre MAISON votre FERME votre COMMERCE et agrandir votre installation
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE de CRÉDIT remboursables en 5-10-15 et 20 ans
3 AVS de L'OPÉRA (entresol)
OUVERT même le SAMEDI Après-midi M° PALAIS-ROYAL

Paris-presse
...sort partout...

Au Tour de la Corrèze huit hommes ont 2' d'avance

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

TULLE. — C'est sous un ciel gris que les 92 concurrents, sur 144 engagés du 21e tour de la Corrèze entament cette épreuve, dure et longue de 236 km., en faisant un tour de la ville.

Soudain, le Bordelais Berton s'arrête. La potence de son guidon vient de se casser.

Enfin, à 10 heures, le départ est donné, lancé au pied de la côte de Nove, qui monte en lacets durant 6 km.

Robic : pour rire !

La côte est attaquée au train. Fach, Bonnaventure en tête. Quelques démarrages et Robic se fâche. A 2 km. du sommet il part au sprint et passe en haut, avec 150 mètres d'avance sur Brulé en tête du paquet. Robic continue son effort mais 10 km. plus loin il se laisse rejoindre.

— C'était pour rire ! nous dit-il.

Les grimpeurs paraissent décidés à s'imposer car Robic, Lazaridès, Vietto, Paul Neri se relèvent fréquemment. En une heure, 36 km. sont couverts.

Peu après le 30e kilomètre, Robic, Lazaridès, De Muer, Prévotal, les Belges Dubuisson et Dupon se détachent.

A Treignac, 41 km., 11 h. 8, Fachleitner et Paul Néri viennent leur tenir compagnie.

Cette rampe, longue de 10 km., au sol recouvert de graviers, est funeste à Barret, tandis que Cogan Soffietti, Emile Teisseire, percent et que Brambrilla a des ennuis avec ses deux plateaux.

Geminiani et Robic se détachent

En tête, ça grimpe à toute allure. Geminiani se détache. Robic le suit ; Piot, Bonnaventure, Lazaridès, Desbats et Dupont se lancent à leur poursuite. Derrière ces sept hommes, c'est un peu la débandade. Ce premier col fait des ravages. Avant le sommet, Robic et Geminiani se laissent rejoindre par Piot, Bonnaventure, Lazaridès, Dupont et Desbats et ces sept coureurs forcent de plus belle.

En haut, Piot gagne la prime. Derrière les sept leaders, Brulé et Fach sont à 200 mètres ; le reste navigue par petits groupes sur une longueur de un kilomètre.

Dans la descente en lacets, Fach crève ; Brulé fait un beau retour et porte à huit le total des leaders qui passent à Saint-Yriex (60e km., 11 h. 55) avec 15" d'avance sur Antonin Rolland et Lévêque ; 45" sur Chapatte, Lucien Lauck, Blanc et Galliusi ; 1'5" sur Paul Neri ; 1'35" sur un groupe de vingt coureurs comprenant Vietto, Prevostal, Guegan ; 2' sur Bidart, Teisseire, le Belge Beckman ; 2'20" sur Queugnet, Fach, Caffi, Baldassari ; 3' 10" sur Rodolfi (crevaison) ; 3'30" sur Jean Lauck ; Teisseire (crevaison) ; 4' 10" sur Lucas, Volpi, Goasmat (crevaison) ; 6'10" sur Vergoli (deux crevaisons).

Treize en tête à Tulle

En filant sur Egletons, les huit du groupe de tête sont rattrapés par Antonin Roland, Lévèque, puis par Chapatte, Lucien Lauk, Blanc, Galiussi.

Ce paquet perd Bonaventure sur crevaison. Derrière, les autres se sont regroupés et sous la conduite de Lucien Teisseire, Macorig, se rapprochent des fuyars.

A Tulle (121e km., à 13 h. 17), où l'avance sur l'horaire est de 30 minutes à la fin de la première boucle, les échappés n'ont plus que 55 secondes d'avance sur le peloton. Oubron suit à deux minutes. Brambilla est très loin, de même que Vergilli, Rodolfi et les Belges Gysselinck et Blomme.

Trois jeunes attaquent

Après Tulle nous abordons la côte de Chastanet (133e km.) et à l'arrière Macorig crève. Le peloton des poursuivants s'est réduit à 34 unités.

Ainsi, à mi-course, nous avons perdu la moitié de l'effectif qui était au départ

Dans la côte, les trois jeunes, Raphaël, Geminiani, Antonin Roland, Apo Lazaridès qui, à eu— trois, ne totalisent pas plus de 66 ans, attaquent. Leur coup d'accélérateur provoque les lâchages de Blanc, Robic, puis, un peu plus haut, ceux de Galliussi et Belge Dupont.

Derrière les trois « jeunots », Brulé, Piot, Chapatte, Desbats, Lévêque, Lucien Lauk chassent ferme et, dans la descente, rejoignent les trois audacieux.

Huit au commandement

Peu après Lévêque, vraiment peu chanceux, doit changer de boyau. Ils ne sont plus que huit au commandement.

Nous devons vous signaler que depuis le 60e kilomètres il pleut par intermittence.

A Marcillac, 146e kilomètres, les huit ont porté leur avance à deux minutes sur le peloton. Robic, aux prises avec la défaillance, par le d'abandonner.

La finale du Dunlop au Lorrain Menanteau

MARSEILLE. — La finale du Premier Pas Dunlop s'est déroulée jeudi matin à Merseille. 77 coureurs représentant toutes les régions françaises ont pris le départ.

Le Normand Outrequin, puis le Lyonnais Bois secouèrent le peloton, mais la grande bagarre se déclenchera après Cassis, grâce aux animateurs Berret, Bois et Taligau.

Cependant la victoire finale se joua au sprint que Decaux remporta, mais il avait « tassé » le Lorrain Menanteau et fut déclassé. Voici les résultats :

1. MENANTEAU (Lorraine).
2. DECAUX (Ile-de-France) ; 3. Berret (Ile-de-France) ; 4. Bois (Lyon) ; 5. Troude (Normandie), à 200 mètres.

"CERDAN, meilleur «moyen» mondial ROBINSON, le plus complet

nous a dit Nat FLEISCHER en visite à "Paris-presse"

Je n'avais pas revu mon ami Nat Fleischer, directeur du « Ring », de New-York, l'homme qui chaque mois classe les boxeurs mondiaux en soulevant bien des polémiques d'ailleurs, depuis 1939, époque à laquelle le regretté Paul Rousseau lui avait posé devant moi des questions qui restent toujours à l'ordre du jour. A chacun de mes déplacements aux Etats-Unis, « Nat », volubile et trépidant, défendait devant moi ses sélections.

Hier, Nat Fleischer, accompagné de Jo Longman, un « Nat » toujours aussi bouillonnant d'idées, mais, hélas ! brouillé pour raison de santé avec son cher whisky, était venu reprendre, dans mon bureau de « Paris-presse », le dialogue interrompu pendant neuf ans...

— J'ai visité la Grande-Bretagne et j'ai pu me faire une opinion sur les boxeurs anglais, irlandais et écossais, et je reste persuadé qu'il n'y a pas plus d'un boxeur britannique digne de figurer dans chaque catégorie parmi les dix meilleurs pugilistes mondiaux.

— Avouez, mon cher Nat, que vous ne faites pas toujours aux Européens une part équitable dans vos sélections.

— Cette lacune, que vous me reprochez toujours, j'ai voulu la combler. J'aurais tant voulu voir, par exemple, Ray Famechon et Dauthuille ailleurs qu'à l'entraînement ; le tempjs ne me le permettra pas, car je repars le 9 pour New-York. Néanmoins, j'estime que dans les petites catégories mouche, coq et plume, les Européens peuvent jouer un rôle important. Mais ensuite...

Opinion sur Villemain et Dauthuille

— Que pensez-vous de Villemain ?

— C'est, avec Ask, le meilleur européen que j'ai vu. Je vais en parler à Mike Jacobs qui, ceci soit dit en passant, reprend toute son acitivité mais terminera sa carrière avec le match de Joe Louis pour le titre.

— Villemain a-t-il une chance contre Ray Robinson ?

— Non, pour l'instant, qu'il attende un an encore...

— Votre opinion sur Dauthuille ?

— Je l'ai vu à l'entraînement. Il a tout à fait le style américain ; il plaira beaucoup aux Etats-Unis.

Et Nat Fleischer ajoute :

— PARMI LES EUROPEENS, CE SONT LES FRANÇAIS QUI OCCUPENT LA PREMIERE PLACE.

Cerdan moyen n° 1

Je brusque les choses en posant la question Cerdan, brutalement :

— Quel est l'adversaire le plus dangereux pour Cerdan : Zale, Graziano ou le welter Ray Robinson ?

— Incontestablement ce dernier, car il est le boxeur complet qui frappe, encaisse et esquive. Cerdan battra les autres ; pour ce dernier je ne sais pas. Et pourtant, la catégorie des moyens est la plus chargée aux U.S.A.

— Si vous aviez, mon cher Nat, à reviser votre classement à votre retour, quel sera votre classement des moyens ?

— EH BIEN ! MON CHER AMI, JE NE VOUS LE CACHE PAS, JE DONNERAI LE NUMERO UN A MARCEL CERDAN. ETES-VOUS CONTENT ?

Ray Robinson, boxeur complet

Mais brusquement il ajoute :

— MAIS DES HOMMES DE 65 KILOS AUX MI-LOURDS, JE DONNERAI LA PREMIERE PLACE AU PLUS GRAND CHAMPION ACTUEL AU MONDE, A RAY ROBINSON.

— Votre opinion sur Joe Louis que j'ai trouvé bien gras et bien lent à Bruxelles ?

— Joe Louis n'aurait jamais dû entreprendre sa tournée d'exhibition en Angleterre. A 110 kilos, il a plus de 10 kilos à perdre en un mois et demi ; c'est trop ! Je lui ai dit à son retour : « Joe, vous n'auriez pas dû emporter deux cents kilos de ravitaillement en Grande-Bretagne, et vous contenter du régime de là-bas. » N'empêche, il gagnera son dernier match pour le titre.

Et Nat Fleischer termine en nous donnant rendez-vous pour le match de Cerdan pour le titre, à New-York.

— Je suis venu remettre à Manhagan sa ceinture de champion du monde ; **J'ESPERE BIEN VENIR PORTER, CET HIVER, LA MEME CEINTURE A CERDAN, A PARIS...**

10 ANS APRÈS ! Mais le rêve de SYLVERE MAES s'est envolé

S'il y avait un coureur convaincu qu'une placec lui était réservée dans l'équipe belge A du Tour de France, c'était bien Sylvère Maes :

— Toute ma saison est branchée sur le Tour, nous disait-il à Liége. Je vais effectuer un entraînement coupé de repos en conséquence, car

Dès son édition de 16 heures Paris-presse donnait hier, le premier de toute la presse, la composition des équipes belges du Tour formées à 15 heures.

je sens que je puis, que je dois le gagner. Et savez-vous où ? Tout simplement dans l'étape Cannes-Briançon, sur près de 300 kilomètres de cols bien à ma main !

Hélas ! Sylvère ne renouvellera pas dix ans après le geste victorieux de 1939 dans l'Isoard !

— Est-il donc si sûr que cela de partir ? nous avait dit, narquois, un sélectionneur belge qui l'écoutait.

Car Sylvère ne jouissait pas chez ces messieurs de la cote d'amour...

LANGLOIS a tenu THIERRY en échec

EVREUX. — Langlois, qui compte déjà une victoire à son actif sur Walter Momber, a confirmé ses progrès, hier, en réussissant le match nul avec Louis Thierry.

Minelli, vainqueur par k. o. technique

NEW-YORK. — Une dépêche de Buffalo annonce que l'Italien Livio Minelli a battu George Smith en six rounds, l'arbitre arrêtant le combat.

● L'abbaye d'Aulne, près de Charleroi, a été choisie comme camp d'entraînement pour le boxeurs amateurs belges en vue de leur préparation pour les Jeux Olympiques.

La gazette de la Coupe

★ *La location pour la finale atteignait hier soir 6.738.000 francs. Il reste encore quelques milliers de places de virages. Location jusqu'à samedi midi mais fermée aujourd'hui.*

★ *Le match sera dirigé par M. Boes assisté, comme juges de touche, par MM. Le Foll et Fauquenberghe.*

★ *En lever de rideau, finale de la Coupe nationale des cadets entre les équipes du Sud-Est et de Lorraine. Coup d'envoi à 13 h.*

★ *Après le match, l'harmonie des mines de Lens, invitée par la municipalité de Colombes, donnera un concert à la mairie de Colombes.*

★ *Les portes du stade olympique seront ouvertes à 12 h. 30.*

★ *La Coupe sera remise au capitaine de l'équipe victorieuse par M. Vincent Auriol, président de la République, qui présidera la réunion.*

★ *Les « mineurs » ont effectué leur dernier entraînement hier et Hibst a ainsi formé le onze lensois: Duffuler; Gaillard, Mellul; Siklo, Golinski, Ourdouillie; Mankowshy, Packurka, Stanis, Marresch, Habera.*

Les spectacles

Quand Gaston Baty fait vivre les marionnettes

AU TEMPS OU BERTHE FILAIT

POUR inaugurer le cycle de légendes qui permettront à ses marionnettes de faire le tour des provinces françaises, M. Gaston Baty a fait appel à un auteur de Liége. Ce choix satisfait à la fois la raison et le cœur et nous n'avions, à la vérité, point besoin des déclarations chaleureuses de nos amis liégeois pour être convaincus que la Wallonie avait le droit d'occuper la première place dans la géographie sentimentale dont M. Gaston Baty va dresser la carte sur son castelet.

Le conte de la « Forêt d'Ardenne », qui M. Marcel Fabry a écrit sur les malheurs de la femme du roi Pépin, s'inscrit tout naturellement dans une longue tradition qui fait, de Berthe au grand pied et de Charlemagne, les héros familiers d'une geste où les spectateurs du Théâtre Impérial de la rue Roture n'ont cessé de cultiver leur goût pour la liberté. Et l'on y retrouve le truculent Tchantchés, personnage dans lequel s'incarne l'esprit frondeur et le solide bon sens des Liégeois. La délicate poésie dont se pare l'excellente de M. Fabry se double, grâce à une langue colorée d'expressions typiquement locales, d'un réalisme très savoureux.

Ce sont les « gratons » dans la pâte légère de la brioche.

En magicien de la couleur et de la lumière, M. Gaston Baty a fait de ce conte populaire un spectacle parfait dont tous les éléments s'allient avec un bonheur constant. Des tableaux comme celui de la forêt peuplée d'animaux ou celui de la cabane dont le toit s'envole sur un ciel clouté d'étoiles, ont d'étonnantes réussites. Et je regrette de ne pouvoir citer ici tous les artisans qui ont contribué à la réalisation de ce petit chef-d'œuvre.

Il faut avoir le sens de la prospection et une persévérance méritoire pour atteindre la rue Vital où Berthe file chaque soir à son rouet. Mais je puis assurer à ceux qui entreprendront l'expédition qu'au bout du chemin ils seront patés de leur peine.

Max FAVALELLI.

On dit que...

● *Le Théâtre de Dix-Heures donnera le 11 mai son nouveau spectacle :* Gaie paix, où ?, *composé de tours de chants de huit chansonniers: Pierre Destailles, Philippe Olive, Michel Méry, Jacques Dinel, Jean Raymond, etc.*

Rapide de nuit

MARCEL BLISTENE a donné à la gare Saint-Lazare, le premier tour de manivelle de son nouveau film « Rapide de nuit », dont Roger Pigaut et Sophie Desmarets (ci-dessus) sont, avec Jean Brochard, les principaux interprètes.

LOUIS JOUVET a débuté à Rome devant M. de Gasperi

LOUIS JOUVET et sa compagnie ont débuté, hier soir, à Rome, au théâtre de l'Eliseo.

Ce premier spectacle, qui était constitué par *L'Ecole des Femmes*, a reçu un accueil triomphal.

A l'issue de la représentation, tandis que le public, debout, acclamait les acteurs, le chef du gouvernement, M. de Gasperi, accompagné par notre ambassadeur, M. Fouques-Duparc, est venu féliciter Louis Jouvet dans sa loge.

Aujourd'hui, une réception est offerte à la troupe, au palais Farnese. Demain, c'est la presse romaine qui la recevra.

Toutes les représentations à Rome seront données à bureaux fermés.

Epousera-t-elle TYRONE POWER ?

LA belle star italienne Valentina Cortese, est le dernier en date des « grands amours » de Tyrone Power. Ils se sont rencontrés, l'an dernier, à Rome et le volage Tyrone, songerait, dit-on, à oublier, en l'épousant, l'infidèle Lana Turner...

Valentina Cortese tourne actuellement à Londres « La Montagne de verre ». Tyrone Power doit l'y rejoindre incessamment.

Un film

SI JEUNESSE SAVAIT

UN malicieux génie à longues moustaches, ressemblant comme un frère... chinois à Saturnin Fabre, s'évade d'un vase de l'époque Ming pour transformer un vieux financier (Jules Berry) en garçonnet de onze ans, et en lui donnant l'enveloppe charnelle de son propre petit-fils. Ceci, d'ailleurs, sur le désir mal exprimé du septuagénaire et à la suite de cette apostrophe à l'enfant :

— Ah ! si j'avais ton âge, en sachant ce que je sais !

Cette transformation — toute temporaire ! — entraîne mille quiproquos amusants et traités par André Cerf dans un style très original. On pense à la fois aux « Visiteurs du soir » et au « Défunt récalcitrant ». C'est très rapide, très cinématographique, plein d'humour et fort bien joué par une brillante troupe experte en gags en tous genres.

Claude HERVIN.

MUSIQUE

L'Octuor de Vienne

DEPUIS le début du siècle dernier, au moment où, sous l'égide des princes Lichnowsky, des Lobkowicz, des Razoumowsky, se constituaient les premiers quatuors spécialisés, Vienne a revendiqué le titre de capitale de la musique de chambre.

Le célèbre « Octuor de l'Orchestre Philharmonique » vient de nous rendre évident que la tradition s'est maintenue. Cet ensemble, qui groupe un quintette à cordes, plus une clarinette, un basson et un cor, surprend moins par la qualité individuelle des exécutants que par leur discipline, leur style, leur foi.

L'aspect de ces musiciens, si complètement absorbés par ce qu'ils jouent, si isolés matériellement de leur public (et d'autant mieux rattachés à lui — le rayonnement des œuvres étant d'autant plus puissant que les interprètes ne font pas écran par une parade ostentatoire) a quelque chose de touchant. Dans l' « Octuor » de Schubert, on pouvait se croire admis à l'une de ces séances intimes où les amis de Franz exécutaient, pour eux et pour lui, ses chefs-d'œuvre à peine sortis de sa plume. Il n'est pas jusqu'à la façon M. Alfred Boskovsky, modont le contrebassiste, apparemment le doyen du groupe, tient son archet, à la mode ancienne, qui ne fortifiât l'illusion.

★

Faut-il ajouter que les interprétations sont d'un art achevé. Particulièrement remarquable est la discrétion avec laquelle les vents, et surtout le clarinettiste, M. Alfred Boskowsky, modèrent leurs sonorités, réalisant avec les archets un équilibre rendu plus facile, il est vrai, par la puissante sonorité du premier violon, Willi Boskovsky.

Le succès a été assez chaleureux, pour que l'Octuor de Vienne se voie obligé d'ajouter un « bis » à son copieux programme.

Marc PINCHERLE.

LE TOUR DE FRANCE aura son film : Six tulipes noires

Le metteur en scène Jean Stelli et le scénariste Marcel Rivet sont actuellement à Souillac, sur les bords de la Dordogne, où ils travaillent au découpage de deux de leurs prochains films : Le Grand Balcon et Six Tulipes noires.

— Ce dernier film, nous ont-ils dit, est une intrigue policière, dont l'action se déroulera pendant le Tour de France, et René Dary, Suzanne Dehelly, Pierre Louis, Robert Berry, Bussières, Brochard, Parédès, Annette Poivre seront nos interprètes.

» Nous partirons le 30 juin avec quatre voitures officielles, un camion - atelier et dix vélos de course, qui seront montés par Dary et par d'anciens champions que nous allons engager. On parle de Charles Pélissier.

» Nous ne suivrons pas entièrement le parcours, mais nous vous retrouverons aux arrivées, dans les Pyrénées, sur la Côte et dans les Alpes, et naturellement au Parc des Princes. »

Echappée à quatre aux "Six Provinces"

(De notre envoyé spécial Paul MARTIN)

LA CLUZE. — Le Niçois Otto et le Stéphanois Rebaut ne prennent pas le départ de la troisième étape, qui aboutit à Oyonnax.

Dès le départ, un groupe décidé s'enfuit, composé de Baratin, maillot jaune, Rol, Mossière, Ramoulux, l'Algérien Kebaili et Buchonnet.

Mais voici que se dresse le Beathian. Dès les premières rampes, Rol est lâché et 1 kilomètre plus loin, Kebaili doit laisser filer à son tour Ramoulux, Buchonnet, Baratin et Mossière. Ces quatre hommes montent au train de façon remarquable et passent au sommet du col avec 1 m. 20 d'avance sur Rondeaux, Heraly, Jodet ; 1 m. 30 sur Medillod ; 1 m. 35 sur Ostertag, Rol, Giacomini, Georges Martin et Kebaili. Le peloton dans lequel Molineris et Carpentier se sont attardés suit à 1 m. 50.

Longeant maintenant le lac de Nantua, pour revenir à La Cluze, l'avance des hommes de tête ne fait que s'accentuer.

A Cyonnax, 58 kilomètres, les quatre hommes de tête ont maintenant 2 m. 25 s. d'avance sur le second groupe dans lequel figure Molineris, Georges Martin, Ostertag, Giacomini, etc..., et trois minutes sur le troisième peloton où l'on s'étonne de trouver Carpentier, quatrième du classement général.

Il y a d'ailleurs d'autres victimes aujourd'hui : Kallaert et Pamboukdjan ont abandonné peu après aL Cluze.

Tandis que les quatre hommes de tête : Baratin, Buchonnet, Mossière et Ramoulux augmentent leur avance, le deuxième et le troisième groupe ont fusionné.

A Saint-Claude, 85 kilomètres, le quatuor de tête compte maintenant 4 m. 30 s. sur le gros de la troupe.

Kubler vainqueur discuté...

(De notre envoyé spécial Fernand LOMAZZI.)

AIGLE. — La première demi-étape du Tour de Romandie a vu cinq coureurs s'échapper près du départ, donné à Genève : Kubler, Koblet, Meier, Tarchini et Brignole. Un passage à niveau, au 55e kilomètre, leur fit perdre 1' 15". Cela ne suffit cependant pas pour permettre le ressoudement.

Kubler, Koblet, Meier disputèrent le sprint ; Kubler triompha, poussant son camarade d'écurie Koblet, mais nous avons vu Koblet vainqueur et la très grande majorité de nos confrères pensent comme nous.

Les trois leaders ont couvert les 118 kilomètres en 3 h. 3' 53".

Cet après-midi, Aigle - Montana (96 kilomè.tres) terme de la 2e étape.

A Trappes, huit hommes en tête au Grand Prix de Boulogne

Toutes les vedettes du V.C.L., de l'A.C.B.B. et de Garches sont au départ du 24e Grand Prix de Boulogne-Billancourt.

Au sommet de Picardie, Disseaux et Bezamat passent, légèrement détachés, devant un groupe de sept coureurs ; Daillère, Sanier, Orsetti, Adelo, Adam, Lagrange, Challeau.

Jean Le Nizerhy, sa chaîne étant récalcitrante, revient après une chasse de 6 kilomètres très spectaculaire au moment où tout rentre dans l'ordre.

Parmi les autres attardés, notons Coste, Marcel Danguillaume et Rey, victimes de crevaisons.

Au Perray, François, Huguet, Prévotal, Zotl, Baillière, Fernandez, Abello, Chaize, Richard, Boudon, Colliot, Amelin Orsetti et Meneghetti se sauvent.

A Pussy, les quatorze échappés comptent 2 minutes d'avance sur le gros paquet.

A Etampes, Prévotal dont le guidon s'est desserré, est obligé de s'arrêter.

Ils ne sont plus que huit à Forêt-le-Roi avec à peine une minute d'avance sur le peloton.

Cependant, à Trappe, l'écart s'est légèrement augmenté puisque les huit hommes de tête comptent 1 m. 15 s. d'avance sur Lacour et 1 m. 30 s. sur le gros du peloton.

Louis NAVILLE.

10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

Par LUCIEN ROUPP

La tragédie du 10e round

LE cinquième round fut encore pour Marcel, qui rentra dans le coin légèrement blessé à l'œil droit en nous demandant si c'était le commencement du septième round, nous n'eûmes pas le courage de lui répondre et c'est vraiment à partir de cette reprise qu'il fit un effort surhumain pour se battre comme il le fit jusqu'à la fin.

A la sixième reprise, l'extrémité extérieure de son arcade gauche s'ouvrit sur quatre centimètres et un large filet de sang coula le long de la joue de Marcel, ce qui fit dire dans notre coin, par Lew Burston s'adressant à moi : « Si l'on ne peut pas arrêter le sang, que fait-on ? » Longman comprit et s'écria : « Ah ! non, pas d'abandon. » « Toi, tais-toi, répondit Burnston, c'est à Roupp que je m'adresse ».

Je décidai d'attendre la fin du round pour voir la blessure et prendre une décision. Lorsque Marcel revint dans le coin, nous nous précipitâmes sur le ring où, grâce à un produit américain, Burnston arrêta le sang de couler. Pendant ce temps, je m'employais de toutes mes forces à obliger Marcel à reprendre le rythme de sa respiration dont il avait tant besoin.

Au début du neuvième, sur un de mes conseils, Marcel essaya de rompre le combat afin de souffler un peu, mais Abrams, superbement entraîné et faisant, aux dires des spectateurs, le plus beau combat de sa carrière, prit cette tactique pour de la faiblesse, ce qui obligea Marcel à remettre toute la sauce, Marcel envoya Abrams à quatre pattes, pour la première fois de sa vie, et la fin du round tira ce dernier de sa fâcheuse position, mais Marcel était mort de fatigue, il ne tenait que par un effort de volonté surhumaine.

Il restait un round à faire, le plus terrible et le plus inhumain auquel j'ai assisté pendant toute ma carrière et ce round il fallait à tout prix que Marcel le gagne ; il le fallait pour être absolument certain de la décision.

Le cœur rempli de dégoût, le rappelais à ce brave môme le souvenir de son père et de sa mère, lui parlais de sa femme et de ses fils qui, comme des millions de Français, attendaient sa victoire, je dus employer ce procédé arbitraire que ma conscience réprouve ; mais il fallait agir, et vite... il le fallait pour « lui », pour « tous », pour notre orgueil national, et je le fis.

(A suivre).

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Lucien Roupp et Editions Le Scorpion, 22, rue Jean-Goujon.)

Demain :
LA TRAGEDIE DU 10e ROUND (II)

La gazette de la Coupe

★ *La location pour la finale atteignait hier soir 6.738.000 francs. Il reste encore quelques milliers de places de virages. Location jusqu'à samedi midi mais fermée aujourd'hui.*

★ *Le match sera dirigé par M. Boes assisté, comme juges de touche, par MM. Le Foll et Fauquenberghe.*

★ *En lever de rideau, finale de la Coupe nationale des cadets entre les équipes du Sud-Est et de Lorraine. Coup d'envoi à 13 h.*

★ *Après le match, l'harmonie des mines de Lens, invitée par la municipalité de Colombes, donnera un concert à la mairie de Colombes.*

★ *Les portes du stade olympique seront ouvertes à 12 h. 30.*

★ *La Coupe sera remise au capitaine de l'équipe victorieuse par M. Vincent Auriol, président de la République, qui présidera la réunion.*

★ *Les « mineurs » ont effectué leur dernier entraînement hier et Hibst a ainsi formé le onze lensois: Duffuler; Gaillard, Mellul; Siklo, Golinski, Ourdouillie; Mankowshy, Packurka, Stanis, Marresch, Habera.*

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emploi 50 fr

CAISSIERE 40 ans, cherche emploi hôtel, café, références. Ecr. 9, boulevard Villette, Paris (10e).

Dame 45 ans cherche emploi confiance bureau, commerce ou famille Ecr.: PINEAU, 89, r. Sèvres (6e).

H comptable libre de suite cherche emploi ou demi-journées. A la rigueur trav. sur ordre. Comptabilité. Bon. référ. Paris-presse 691

Libre 4 h. par jour instr. cap. init. ferais écrit. ou autre chez moi. R. Guérineau, à Gennainvilliers, par Fontaine-la-Guyon (E.-et-L.).

Chauffeur-livreur ou valet chauffeur pr maison bourgeoise, bon bri coleur toutes mains. LACOSTE, 4, rue des Petites-Ecuries, Paris-10e

COUPEUR débutant ESSAYAGE REGLAGE cherche place. Ecrire « PARIS-PRESSE » 662.

J.F. 20 a. sér. b prés. et inst.parl. ang. tr. art.dram. ayt réf. ds trav bur. dact. ch. place. Ecr. Mlle Artist. ou intell. jusq.1er août. Ec Meloutte, 16,r Tholozé. Mont. 49-33

J. H. lic. droit, dactylo notions anglais, ch. empl. 1 an journée ou entière. Ecr. « Paris-presse » 695

Horlog. ch. empl. ou ind. ou comm. ag. domic Ecr. p. Paris-presse n° 696

Très b. cuisin. pâtis. cordon bl. ch. pl. mén. ou autre. Ecr. Mme Gutiérez, 10, r. Louis-Bonnet-11e

J.F. 35 a. dipl. tech.comm. sér. réf. cherche poste secr. dir. récept. el. fourn. ou ser. patron peut affaire. BARON-THOMAS, 36, r. Sibuet-12e

H 40 a. dem. trav. soir nuit Ecrire PARIS-PRESSE 689.

J. F. dem. empl. écrit, dactylo lib suite Guglielmi, 20, bd Victor-15e

J. F. exc réf. ayt mach. écr. ch. trav. copie domic. Prix modérés. Alexandre, 39, rue Lemarois (16e).

J.H. 18 ans présenté par parents cher. place coursier ou petite manutention. *Ecr. Paris-presse* 684.

Adj. FFI, res. tech. auto b-ès. et inst. rés. 4h. p. parler 4 langues gr. sit. av.-guerre ch. n'imp. quel emploi ou 1/2 emploi. Ecrire 816 BUT, 25, rue Taitbout, pour M. Victor

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Secrét. st. dact. cop. compt si pos. exc. réf. Tél ELY 87-59 p. rens.

On dem. bon aide-comptable pour comptabilité fournisseurs et banque. Ecr. seulem. Thibaud Gibba et Cie, 22, rt de Marignan, Paris.

COMPTABLE ou aide bon sérieux stable. Editions. 12, r. de Cléry.

SECRETAIRE STENOTYPISTE Se présenter : LES GEMEAUX, 16, rue Delabordère, à NEUILLY.

Comptoir Textile ch. sténo-dact. Tél. pr rendez-vous au TRUDAINE 75-81.

Dem. bon comptable lib. suite st 25-30 a. réfs. don. curr vit et sal. demandé FOX,33,Ch.-Elys.

Recherchons DACTYLO ayt bonne culture générale et connaissances d'anglais pour travaux documentation scientifique. Quartier Etoile. Ne pas se présenter, écrire à C. TAVERNIER 12, rue des Ecoles, CHARENTON (S.) qui transmettra

Dem. Dactylo au crt entrepr. peint. bâtim. La Concorde, 62,r.Glacière.

STENO-DACT. pour 1/2 journ. Appoint. 7.500 BONNET, 46, rue Provence (9e).

EMPLOYEE DE BUREAU dactylo active. ETS MONOPOLE, 15, rue Chaptal,Levallois (Pte Champerret)

On dem. **STENO-DACTYLO** BONNE 48 hres par semaine, FOURRAY. 2, avenue Carnot, Le Bourget.

Dem empl écrit, téléph, b. écrit. Ecr. Rouchaud, 52, r.Hautpoul-19e

BONNE COMPTABLE

faisant tous travaux et dactylo, doublant éventuellement. Sténographe. Se présenter sauf samedi LABORATOIRE FAMA, 16, r. des Orteaux, Mo Ragnolet.

Dem. Sténo-Dacty.-e Correspondancière et Facturière-Dactylo référ. Rondaille, 50,r.Raspail, Levallois.

Demande femme aide-comptab. connaissant dactylo Arpument. Boyer, 52, rue du Fonthiar, Paris (8e).

Sténo-dactylo demandée Ecrire av. réf. Estival, 100, r. Molière, Ivry

On demande pour l'Afrique Equatoriale Française un aide-comptable célibataire. Ne pas se présent Ecr. Rollin, 52, r. Lisbonne, Paris

CALQUEUR lettrant bien. Téléph. EUR. 44-76 (9-12 h. ; 17-18 h.).

DACTYLO ADRESSOGRAPHE, EMPLOYE de Comptabilité 30-35 ans. Place stable. Cantine. Se présenter 8 h. 30 à 10 h. REYNET, 17, rue du Montparnasse, Paris 6e.

On dem. sténo-dactylo expérimentée Se prés. matin ch. Mme Robillard, not 97,r.G.Gallieni, Montreuil-sous-Bois

On dem. AIDE-COMPTABLE H. ou F. max. 40 ans pour grd livre et balances Ecrire DUPUIS, S. villa d'Orléans, NEUILLY-s/Seine.

Dem. très bonne Sténo - Dactylo. Excellent. référ. exigées. Se prés. excel. référ., ss prof. ou avec prés., ou anc. agt ass. Se présent. mat. 10 à 12 qu écr. POISSON, 71, Champs-Elysées, PARIS (8e).

Rech. voyageur expér. pour Nord, Somme, Pas-de-Calais. Se présenter l'après-midi seulement : ROLLET, 142, Bd Bineau, Neuilly-s/Seine.

Dem. MECANICIEN de garage pr. sér. référ. Mol. 43-45.

Reformant équipes embauchons COURTIERS-ÈRES Publications périodiques véritables conditions pour professionnels. Tous les jours, 9 h. à 11 h., sauf lundi, 14, rue Sauval, Paris (1er).

CHEF DE FONDERIE

b. technicien, cap. diriger petite usine ailliage léger Paris. Ecr.: Sté GORO, 29, Crs de Vincennes (20e)

Dem. Ponceur-Polisseur auto pour coup de main. — MOL. 43-43.

Carros, Autobineau dem. menuisiers en voit. 210, Bd Bineau, Neuilly.

Rech. **MAROC** COMPAGNONS pr le **PLOMBIERS** SANIT sér. réf. exig. Urgt. Ecr. Audion, 36, r. du Colentin, q.trans.

Sit. indép. et lucrative à qq. MM. Fr 25 à 40 a. dyn. et cour désirant vraim. arriver à sort. du rang Vendr. 15 à 18 h., 116, rue de Ménilmontant (2e)e., 2e cour, 1er a.

Ou demande MODELES cheveux très clairs pour application teinture. — MORGANE, 7, rue du Quatre-Septembre, PARIS.

COLONIE Rech. J. Magasinier connaissant pièces autos RENAULT ... Seuls candidats expérience cette marque seront reçus S.I.A.G., 14, rue Roquépine.

HOMMES ACTIFS

libérés service militaire, bon, présent. Gain début 15-20.000. Roux, 35, r. St-Georges. Vend. 10-11 h 30

Rech repris. visit. Papetiers Paris Province. Pt. Réf exig. Ecr. Publicité, Boîte Post. 45 Paris Se q. transm

TISSAGE A PARIS 15e

recherche pour son usine

BON CONTREMAITRE OUVRIERS TISSERANDS

Tél.matin pr Rend.Vous Gal. 58-04

Courtier av. ou sans voit. rendem. import. Imméd Vendredi 7, heures bureau TANCHET, 3, rue Berrxer

Import. Sté rech. Agents sérieux pr secteurs exclusifs. Se présenter vendredi de 9 h. à 12 h. PETIT, Relwood Hôtel, 20, rue Bassano.

CHAUFFEUR qualifié Chaudières Hte Pression pouvant assurer Réparat. et Entretien, I.P.C. 23, rue du Transvaal (20e). Mo Pyrénées.

Firme Textile cherche MANUTENTIONNAIRE 16 ans gres, par ses parents. Tél. pr Rd-Vs RIC.93-49

Colonies Franç rech EMPLOYES SPECIALISTES. Notice C. FID, 16, rue de la Chaussée Antin

CITROEN

embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES ; MANŒUVRES SPECIALISES. Se présent. tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, r. Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, N° Assur. Soc., Caisse Compensat.

Demande Manœuvre robuste, courageux. Sérieuses références. 5 à 8. Cantine. — FISCHER, 25, rue Ganneron, Paris (18e)

◆ DIVERS ◆

40 à 50.000 minimum par mois gle et import. maison dem. pour Paris et Province pers. bon, prés. excel, référ., ss prof. ou avec prés., ou anc. agt ass. Se présent. mat. 10 à 12 qu écr. POISSON, 71, Champs-Elysées, PARIS (8e). Rech. voyageur expér. pour Nord, Somme, Pas-de-Calais. Se présenter l'après-midi seulement : ROLLET, 142, Bd Bineau, Neuilly-s/Seine.

Dem. MECANICIEN de garage pr. sér. référ. Mol. 43-45.

Reformant équipes